

# ADITO

Un nouveau mag voit le jour, un de plus dans l'univers de la guitare ! Alors, quoi de neuf sous les tropique me direz vous. Une nouveauté saute aux yeux dès la prise en main de cette nouveauté, son format, son poids.

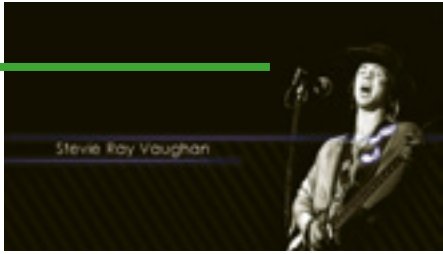
En effet il était temps de placer la guitare rock, blues et métal dans un écrin digne de ce quelle représente et de l'influence qu'elle a eu sur la musique telle que nous la connaissons aujourd'hui. Adieu le papier recyclé et les couves tristounettes, place à un papier de qualité et à des couvertures dignes de l'intérêt que vous portez à notre instrument, non pas que ce qui a été fait dans la presse écrite depuis bien des années soit à jeter, bien au contraire, mais force est de reconnaître qu'une revue «classieuse», présente dans l'univers de la guitare classique, manquait dans le milieu du rock et du métal.

C'ets certe une gageure compte tenu de la crise que vit la presse écrite depuis quelques années et les revers qu'ont connus certains de nos confrères toutes parutions confondues, mais à quoi sert de vivre une passion si ce n'est avec un soupçon de folie. Peut-être que d'ici quelques temps nous devons rendre les armes, mais en attendant nous aurons vécus, ne serais-ce que sur quelques numéros, mais nous l'aurons fait.

Et, qui sait, peut-être serons nous encore là dans 20 ans et .....

# SOMMAIRE

4 HOMMAGE



STEVIE RAY VAUGHAN : Les début, le premier album. Comment s'est construite la légende.

6 HISTOIRE



APOCALYPTICA : une rencontre, une histoire, comment les vikings ont conquis le métal avec des violoncelles.

8 INTERVIEW



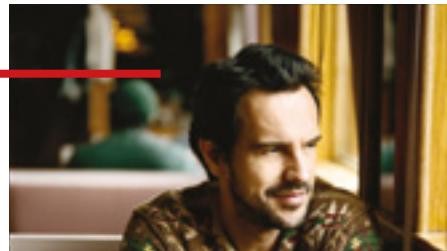
BUDDY GUY : Toute l'humilité d'un grand du blues

10 INTERVIEW



METALLICA : James Hetfield comme vous ne l'avez jamais lu.

12 INTERVIEW



GERALD DE PALMAS : En décalage horaire

14 HISTOIRE



MUSE: Groupe à midinette ?

16 HISTOIRE



ORIANTHI : Naissance d'une étoile.

22 ESSAI



DEAN DCR Zéro TDR  
IBANEZ Roadcore  
BLACKSTAR HT Modulation  
MAXON OD9  
ORANGE Tiny Terror  
PEAVEY Vypyr 30

34 INTERVIEW



NONO KRIEF : En confession

42 INTERVIEW



SEBASTIEN CHOUARD : L'ombre d'or

45 CRITIQUES



GERALD DE PALMAS  
ORIANTHI  
BUDDY GUY

## Stevie Ray Vaughan



## Débuter par le N° 1

En **1983**, tout le monde peut admirer le clip vidéo où le Thin White Duke exécute un superbe solo de guitare, avec des gants blancs (!? trop fort. Il craint de s'abîmer les doigts ou quoi ?), sur le méga-hit **Let's Dance**. Or, ce plan de guitare, comme la plupart de ceux de l'album du même nom ne sont pas de lui, mais d'un illustre inconnu texan. Un texan qui, bien que reconnu par tous ses pairs de son état, bourlinguait depuis pas mal d'années sans jamais réussir à enregistrer un disque, à l'exception de trois 45 tours avec Paul Ray and the Cobras.

Après des années de galère et de vaches maigres, tout commence à s'accélérer en 1982. Ce sont les Stones qui mettent le feu à la mèche en invitant **Stevie Ray Vaughan** et son indéboulonnable section rythmique, **Chris Layton** et **Tommy Shannon**, à venir jouer à Manhattan dans un club huppé devant un public sélectionné, du beau monde. Il y a deux thèses quant au découvreur(s) Stonien(s). L'une serait que Keith Richards et Mick Jagger qui les avaient vu jouer à Dallas ; l'autre que Charlie Watts aurait rapporté une cassette vidéo d'une prestation du groupe. Qu'importe. Après ce soir-là, on raconte que Ron Wood pensa à accrocher sa guitare. Le New-York Times et Rolling Stones font un article élogieux. On parle de contrat par le label des Stones. Le tout crée un véritable buzz, qui arrive à l'oreille de Jerry Wexler (un des pontes avec les frères Ertegun d'Atlantic. Il a participé à la carrière de Ray Charles, Aretha Franklin, Solomon Burke, Wilson Pickett). Il se déplace à Austin pour vérifier de visu les rumeurs. Totalement enthousiasmé par le trio, Wexler contacte Claude Nobs afin qu'il le programme pour la journée Blues du festival de **Montreux**, celle du **17 juillet 82**. C'est une première car jusqu'alors, personne ne s'est présenté au festival sans avoir jamais sorti de disques. C'est un triomphe. La presse unanime encense la prestation du trio.

C'est là que débute l'expérience David Bowie. Ce dernier, présent dans le public, est subjugué par le guitariste. Il souhaite l'embaucher pour sa tournée et son prochain disque (Let's Dance, donc). L'enregistrement se fait, mais pas la tournée. Bien que Stevie propose à ses comparses de les rémunérer durant son absence, et de repartir ensemble à la fin du périple, il se ravise peu de temps avant la tournée de Bowie (le Serious Moonlight Tour). Il considère qu'il n'est pas honnête de lâcher, même temporairement, ses collègues de galère. D'autant plus que le staff de

Bowie refuse que son épouse et **Double Trouble** l'accompagne. Et surtout, pas question de parler de Chris et Tommy à la presse. Au Texas, cette décision rejaillit positivement sur sa réputation. On parle aussi de discussions relatives au cachet. De son côté, Bowie, bien qu'il soit dans l'obligation de trouver rapidement un remplacement - se sera Earl Slick -, ne tarit pas d'éloge envers «le meilleur styliste de City-Blues qu'il lui ait été donné d'entendre depuis des années», le «**Jimi Hendrix blanc**». Billy Gibbons (ZZ-Top) en rajoute une couche en racontant qu'il y a au Texas un guitariste qui va mettre tout le monde d'accord».

Jackson Browe, présent à Montreux et qui tapa le boeuf avec le trio lors d'un concert sur la scène du Casino, leur propose de disposer de son studio. L'opportunité de faire une maquette qui arrive par la suite sur le bureau de **John Hammond (père)**. L'homme qui découvrit, et/ou signa, voire produisit des artistes parmi les plus célèbres des USA (Bob Dylan, Count Basie, Leonard Cohen, George Benson, Billie Holiday, Charlie Christian, Springsteen). Là aussi, deux thèses quant au premier contact : il aurait été présent à la prestation du festival de Montreux, ou encore ce serait son fils, John Hammond Jr, qui lui aurait fait écouter un enregistrement d'un concert d'avril 1980 à Austin. Stevie Ray Vaughan & Double Trouble sont signés par Epic et reçoivent une avance de 65 000 \$. Rien de mirobolant pour une boîte de cette envergure, mais un réel bol d'oxygène pour le trio.

Il suffit de trois jours pour enregistrer **Texas Flood** ; rien d'étonnant car le groupe maîtrise parfaitement leurs compositions et leur sonorité quelques soient les scènes et les conditions. D'ailleurs c'est le trio, aidé de Richard Mullen, qui produit le disque. Ils savent où il faut placer leurs micros pour capter et restituer fidèlement leur son. Le label, rassuré par Hammond qui supervise, a l'intelligence de ne pas y fourrer son nez et laisse toute latitude au groupe.

Résultat, Texas Flood est une véritable déferlante de **Texas Blues** emportant tout sur son passage. Non pas un coup d'essai réussi, même pas un formidable espoir, mais carrément un coup de maître.

**SVR & Double Trouble** délivre un Blues imprégné de l'héritage des icônes du Chicago-Blues, avec une forte proportion d'Albert King, de Buddy Guy d'Hubert Sumin' et d'Otis Rush, du Texas-Blues de Freddie

King, et de Jimi Hendrix. Le tout avec une bonne dose de Rock (chose qui déplaça à d'indécrottables puristes).

«**Les enregistrements d'Albert King, Albert Collins et Otis Rush sont comme des livres. A chaque fois que vous les lisez, vous y découvrez quelque chose de nouveau. J'ai tout appris en écoutant les grands bluesmen**» **Stevie Ray Vaughan**.

Et ce disque est également un livre dédié aux différents aspects du Blues. Des échevelés comme le titre d'ouverture déboulant à toute ber-zingue. Un blues-rock nerveux, fluide et rapide qui peut rappeler Alvin Lee à la première écoute. Calé sur une section rythmique indéboulonnable, Stevie exécute des phrases d'un schéma simple mais avec une vélocité, une précision et une passion qui lui confèrent une force irrésistible. Plus rapide encore le shuffle instrumental **Rude Mood**, entre Dick Dale et Lonnie Mack (autre grosse influence). Des chicago-blues appuyés, plus lourds - non aucunement Heavy ou Hard, ni même comparable aux ruffians du British-blues -, au tempo modéré, ponctués d'appogiatures et de gimmicks certes éculés mais terriblement efficaces avec **Pride & Joy** et la reprise de **Tell Me** de Chester Burnett.

Des blues lents chargés d'émotions avec **Texas Flood** et **Dirty Pool**, où ils démontrent leur énorme potentiel dans un registre où de nombreux blancs-becs se cassent les dents. Des slow-blues tout en retenue et contenance. Stevie triture ses notes avec des bends assassins et soutenus, dans le genre d'un Albert King sous perfusion de caféine. Chaque note est travaillée et habitée. Comment peut-on malaxer autant des cordes d'un tel calibre (**13-56 !**) ? Cela relève de l'exploit sportif (a). Mais le résultat est là : un son plein, énorme, ne perdant aucune nuance du jeu, malgré un son crunchy, suffisamment sali pour ne pas sonner Blues-FM (terme qui deviendra bientôt très usité à cause d'une production à venir trop policée, voire aseptisée). Et puis il y a cette voix qui est, sans n'avoir rien d'exceptionnel, (on est loin du coffre des trois King ou de **Buddy Guy** par exemple), totalement en adéquation. Une voix, légèrement enfumée, à peine éraillée, imperceptiblement nasillarda, immédiatement reconnaissable, ne faisant pas de concession. Stevie ne chante, ni ne joue de la guitare, avec sa tête mais avec le coeur. C'est cela qui, peut être même inconsciemment, car il ne s'agit point d'un travail intellectuel, a séduit tant de gens, pas nécessairement amateur de blues d'ailleurs. Stevie est généreux et sincère, dans la vie comme sur scène, et cela transparait dans sa musique. Il n'a jamais triché.

Et puis, il y a **Lenny**... un instrumental jazz-bluesy d'une rare élégance et finesse. Jusqu'à présent, il était rare, voire exceptionnel, de trouver ce genre d'exercice dans le Blues, à l'exception de Roy Buchanan (qui n'était pas un puriste). Dans ce secteur, en général, l'instrumental est réservé au titre enlevé, rapide, nerveux, où en fait, il est difficile de chanter. Stevie, avec sérénité et confiance, grave un titre qui nous fait croire au paradis (et il y en aura d'autres). Cette composition raffinée sort très largement du cadre du Blues, en exsudant à grosse gouttes des influences jazz, dont celles de **Wes Montgomery** et de Kenny Burrell, plus le génie d'Hendrix tel que dévoilé sur Little Wing. Plus l'âme de SRV.

Hendrix est une idole pour Stevie. Un sujet d'adoration et de mystère qu'il tente de percer. Pour se faire, il fait placer un vibrato de gaucher sur la **Number One (la vieille Strato de 63 élimée)** pour retrouver la technique et forcément le positionnement particulier de la main. Plus tard, il jouera sur des Strato de gaucher (Jimi jouait sur des instruments de droitiers - à l'exception de sa Flying Vpsychée) pour avoir le diapason inversé afin de tenter d'avoir certaines sonorités.

**Lenny est le nom d'une Stratocaster de 63** que lui a offerte son épouse, Lenora, pour l'anniversaire de ses 26 ans. Elle a dû coliser avec l'aide d'amis pour pouvoir acheter cette guitare. Elle sera vendue 623 500 \$ aux enchères, le 23 juin 2004. Il existe aujourd'hui des répliques construites par le Custom Shop Fender.

N'oublions pas cette bonne reprise de **Mary Had a Little Lamb** de Buddy Guy. Plus Chicago-blues West-Coast aux intonations funky.

Cependant, il y a un titre qui pourrait en surprendre plus d'un. En effet, il peut paraître surprenant de voir que soit une reprise des Sly Brothers parmi ces cartouches de Blues torrides. La raison, est simple : Hendrix jouait sur ce titre (album In the beginning...). Vouaille ! Et Stevie a fait le ménage en ne gardant que la partie instrumentale. Sacré Stevie.

Comme d'autres grands musiciens, Stevie marque à jamais le paysage musical, et ce, dès son 1er album. Principalement du Blues évidemment, mais également des courants musicaux proches. Stevie Ray Vaughan est passé de l'ombre à la lumière en un seul disque. Une lumière trop violente, arrivé trop brutalement générant ainsi une pression trop forte, qui faillit brûler à jamais les ailes de ce surdoué.

**L'importance du duo rythmique est capitale.** **Chris Layton** et **Tommy Shannon** sont comme deux jumeaux se comprenant d'instinct, leur conférant ainsi une force et une assise absolues. Dès lors, **Double Trouble**, acquit une telle réputation que de nombreux artistes feront des pieds et des mains pour avoir l'insigne honneur d'avoir le patronyme du duo inscrit dans les crédits de leur album, même s'il ne participe qu'à un ou deux titres. L'appellation «Double Trouble» deviendra un gage de qualité.

Tommy Shannon est l'aîné (18/04/1946) avec une carrière professionnelle qui débuta en 68 avec Johnny Winter. Il joua aussi dans les 70's avec Van Wilks (The Fools) et Rocky Hill (le frère de Dusty), avant de voir Stevie et Chris dans un club, et d'insister pour jouer avec eux.

Le disque sort au moment où le Blues est plutôt moribond. **Texas Flood** crée un engouement qui permet de relancer le genre des deux côtés de l'Atlantique. De nouveaux émules et disciples émergent, et des labels spécialisés comme Black Top, Rounder, et même Alligator (qui avait refusé d'enregistrer SVR sous prétexte qu'il n'était qu'un clone d'Albert King) profitèrent de cette onde de choc pour se développer.

**Stevie Ray Vaughan est né le 3 octobre 1954. Il décède dans un stupide accident d'hélicoptère le 27 août 1990.**

**En 1991, le gouverneur du Texas, Ann Richards, proclame le 3 octobre, Journée de Stevie Ray Vaughan. En 1994, une statue est érigée à Austin, à l'Auditorium Shores.**





# Apocalyptica

## Cult

Pour commencer, on va rappeler rapidement l'histoire d'**Apocalyptica** et surtout son «concept».

Emmené par l'étrange **Eicca Toppinen**, Apocalyptica est un groupe finlandais fans d'heavy metal. Mais voilà, eux ne jouent ni guitares, basses ou batterie. Non, Apocalyptica est un **quatuor de violoncelles**... Et dire qu'il y en a qui essaient avec de simples guitares...! Grand adorateur d'une des plus grosses pointures de l'ancienne scène heavy, le premier album porte bien son nom car **Plays Metallica by four cellos** est une véritable ode à la musique des Four Horsemen. Mais afin de nous montrer leur ouverture plus large à la scène heavy, le deuxième album reprend bien sûr du **Metallica**, mais aussi **Sepultura**, **Pantera** ou encore **Faith No More**.

Ces deux albums sont absolument somptueux, les reprises dépassant souvent la qualité des originaux. Mais la parfaite maîtrise de leurs instruments certes anodins pour du metal nous fait découvrir et rêver d'une nouvelle image du futur du heavy metal. Après n'avoir que repris pendant deux albums, on pouvait se demander comment Apocalyptica composerait. Finissons-en tout de suite, ce troisième album d'Apocalyptica porte plus que bien son nom.

Débutant par un «Path» plus que novateur, les finlandais nous font découvrir en 3 minutes leurs vrais personnalités. Mélodie au-dessus des airs d'une ligne de basse overdrivée, arrangements croisés entre **Kirk Hammet et Mozart**. Les quatre musiciens tiennent chacun leurs rôles : orchestrés par **Eicca Toppinen** les violoncelles remplacent agréablement les guitares, basses et percus.

Véritable connexion de la scène heavy et la musique classique, la musique d'Apocalyptica est multidimensionnelle.

Les styles changent et se refont, les rythmes s'accroissent et explosent pour mieux se stopper, les archets volent et tressautent, les mélodies presque romantiques sont écapitées par des basses incessantes («**In Memoriam**»).

Car nos musiciens ne renient pas du tout leur culture classique, ainsi «**Romance**», l'intro de «**In Memoriam**», «**Kaamos**» ou encore «**Hope**» pourrait pratiquement figurer sur un CD de classique tant la justesse des arpèges d'une noirceur implacable s'aligne subtilement sur les atmosphères froides et oppressantes des compositions exorcisées par **Eicca Toppinen**.

La musique d'Apocalyptica est fondamentalement novatrice, changement d'optique à tout va, les archets sont ici l'arme d'une musique à la complexité effroyable, presque inquiétante, sorte de mains de velours dans un gant de fer en somme.

Notre voyage dans les méandres tortueux d'Apocalyptica est presque terminé. Presque, car en guise de dessert, le groupe nous gratifie de trois reprises. La première («Hall of the Mountain King») provient du compositeur norvégien Edvard Grieg, véritable défouloir, le quatuor ici enferme dans ce morceau toute la haine qui lui restait et se fait un malin plaisir à continuer son **Inquisition Symphony** dans un cauchemar grinçant, inattendu, grandiose.

Les deux suivantes sont évidemment du Metallica («**Until It Sleeps**» et «**Fight Fire with Fire**»). Là pas de grande surprise, les Finlandais nous avaient habitués à des reprises de renoms, là où les ternes habitués et secs arpèges se marient avec le chaos des rythmiques triturées à souhait.

Pour la **BO de Vidocq**, Apocalyptica avait enregistré «**Hope**» en rajoutant le chanteur **Matthias Sayer** («Hope vol2»). Le résultat était tout bonnement bluffant et absolument superbe tant la voix gothique accompagnait à merveille les arrangements des violoncelles. C'est là le seul bémol d'Apocalyptica, tant lorsqu'on ne connaissait que leur musique instrumentale on trouvait ça passionnant et envoiement, tant lorsqu'on la découvre avec une voix par dessus, on se demande la folie que cela pourrait engendrer s'ils se mettaient à travailler ensemble. C'est ainsi qu'on trouve aussi sur l'édition special de Cult une nouvelle version

résultat en est là aussi, particulièrement ahurrissant.

Il y a des groupes qui seront à jamais exclus des oubliés, Apocalyptica est de ceux-là, ode à la musique classique et au heavy metal, Apocalyptica rapproche les genres sans jamais les toucher, et ce, avec une surprenante efficacité.



Gibson  
PURE

Perfecto...

[www.gibson.com/](http://www.gibson.com/)



# BUDDY GUY

(QUÉBEC) «À LA FIN DE MON SPECTACLE, LES GENS DOIVENT DIRE «J'AI ADOURÉ» OU ALORS «JE N'AI PAS AIMÉ, MAIS IL A TOUT DONNÉ».»



**Q Lors de votre passage au Festival d'été, en 2011, vous disiez que votre premier séjour au pays a joué un rôle clé dans votre carrière. Vous pouvez donner des détails?**

R Je travaillais pour une compagnie à Chicago, en 1957, et j'ai été invité au Canada. Je me disais: qui suis-je pour aller là-bas? Quand je suis arrivé - c'était un festival de blues aux alentours de Toronto - j'ai entendu mon nom hurlé par un Canadien. Je me suis dit: mais comment se fait-il qu'on me connaît ici? Depuis ce temps, je ne suis jamais retourné au travail. Mon patron m'a demandé de rester deux semaines de plus pour former celui qui m'a remplacé. [...] On a eu un tel accueil que j'ai pensé à déménager au Canada. Je n'oublierai jamais des événements comme ça, car je dois beaucoup à ces gens. Faire une carrière en faisant ce que j'aime le plus au monde: jouer de ma guitare.

**Q Vous semblez toujours vous éclater sur scène, évidemment avec votre guitare, mais vous faites des blagues avec les spectateurs, vous improvisez... C'est important de donner de la musique, mais également d'établir une connexion?**

R Vous ne savez pas à quel point la nourriture est bonne tant que vous ne l'avez pas goûtée. J'utilise ce principe. Je dis: «Je vais vous laisser découvrir qui je suis en vous faisant entendre ma petite voix, mon petit jeu de guitare, en vous donnant un peu d'information sur moi.» Et je crois que les gens apprécient ça.

**Q Qu'est-ce que ça prend pour être dans le groupe de Buddy Guy?**

R Quelqu'un qui ressent la musique. Moi, je ne lis pas la musique. Il faut donc la ressentir et les gens remarquent quand vous donnez le meilleur de vous-mêmes. [...] Comme on me l'a déjà dit, et c'est dans le livre que j'ai écrit: «Je ne veux pas être le meilleur en ville, je veux être le meilleur jusqu'à ce que les meilleurs viennent me rejoindre.»

**Q Vous avez influencé plein de guitaristes de renom, dont Eric**

**Clapton, Jeff Beck ou Keith Richards qui ont tous eu de bons mots pour vous. Il vous arrive d'ailleurs de jouer leur musique, en spectacle. Est-ce une façon de leur retourner l'ascenseur?**

R Pour être honnête, après qu'Eric [Clapton] ait fait Strange Brew avec Cream, je lui ai dit: «Mon vieux, j'adore comment ça sonne!» Il m'a répliqué: «J'espère, ce sont tes lignes de guitare!» Je ne l'avais pas remarqué, mais j'avais enregistré des lignes comme ça avec Junior Wells...

**Q Vous avez joué pour le président Obama en février dernier, à la Maison-Blanche. Ce concert a dû être spécial pour vous...**

R Ça va me rester toute la vie. Quel bluesman aurait pu rêver que le président vienne chanter avec lui Sweet Home Chicago? Ceux qui travaillaient dans les plantations de Louisiane en ont été émus aux larmes. On ramassait le coton à la main, sans avoir de machinerie, vous savez. J'ai d'ailleurs raconté aux gens de la Maison-Blanche combien ç'avait été une longue route pour moi que de partir des plantations de coton pour me retrouver là.

**Q Un jeune joueur de blues vient vous voir. Quel conseil vous lui donnez?**

R Continuez de jouer! Vous devez apprécier ça pour l'amour de la musique, parce que si vous aimez ça pour l'argent, je ne crois pas que vous serez impliqué là dedans comme Muddy Waters et les autres. À l'époque, on jouait pour un verre de whisky, pour regarder les belles filles et pour se lever le lendemain matin avec un mal de tête ou mal de coeur et recommencer! C'est l'amour de la musique qui doit vous guider.

**La petite histoire de la Stratocaster à pois**

«Ma guitare favorite, c'est la Stratocaster, de Fender. Ils m'ont donné une Buddy Guy Signature. J'ai eu quelques ennuis avec, mais je joue toujours avec la même: la Polka dot. La Polka dot est née parce que j'avais menti à ma mère, quand je l'ai quittée [pour partir en tournée], en lui disant, pour la reconforter, que lorsque je reviendrais, je lui achèterais une Cadillac à pois, mais elle est décédée entre-temps. Donc j'ai fait faire cette guitare en son honneur. Et à Québec, je jouerai de cette Stratocaster dont je me suis épris avant de quitter la Louisiane. Avant que les guitares en bois plein ne fassent leur apparition, on jouait avec des guitares semi-acoustiques, à caisse de résonance, qui finissaient par s'abîmer. Celles en bois plein durent plus longtemps et comme je ne pouvais pas me permettre d'en acheter d'autre, c'est de la Stratocaster dont je suis tombé amoureux. J'en joue depuis.»



Coffin Case







## James Hetfield en toute intimité

Ne reculant devant aucun sacrifice, j'ai rencontré le beau et sémillant James Hetfield, chanteur du célèbre groupe Metallica. Si pour vous, ce groupe c'est trop de la balle, c'est le summum du metal de la mort et ça déchire grave, passez votre chemin ! Pour les autres, sachez que les confessions ci-dessous du sympathique James Hetfield vont éclairer d'un nouveau jour le parcours actuel d'un groupe qui, abandonnant sa furia métallique, donne libre cours à une autre facette de sa personnalité toute en délicatesse, chasse, pêche et traditions.

**James, d'après des sources bien informées, il paraît que votre nouvel album qui va sortir sous peu est tellement folk qu'à côté le dernier cd des Chieftains c'est limite death metal...**

**Parfaitement. On y a travaillé d'ailleurs d'arrache-pied avec des sabots pour faire plus vrai. En contrepartie, ça a fait super mal aux arpions. Mais le résultat est hyper impressionnant.**

**A ce point ?**

Oui. C'est le genre de truc capable de faire danser une bonne gigue à une horde de

hooligans venant de péter la gueule à des supporters de l'équipe adverse parce qu'elle avait gagné bien qu'ayant tiré deux fois hors des cages...

**Comment ça ?**

Les buts marqués à l'extérieur comptent double.

**Pourquoi, James, un tel changement musical ?**

Metallica avait tout dit dans le metal. On avait fait le tour de la question. Même que dans notre dernier album on savait plus quoi faire.

Je n'avais pas remarqué.

T'as pas été le seul, p'tit gars. Alors plutôt que de jouer toujours la même chose, on a préféré prendre un virage vers la musique qu'on préfère.

**Vous aimez le folk ?**

Bien sûr. C'est quelque part nos racines. Faut savoir que toute la musique qu'on aime, elle vient de là, elle vient du folklore.

**Rh bon ?**

Ouais. Sans folklore pas de rock. Sans rock pas de metal. Sans metal pas...

**De Metallica ?**

Tu te gourres, mec. Y'a Metallica et y'aura toujours Metallica car il est à la fois au début et à la fin du cycle. Tu piges ?

**Euh...**

Metallica, c'est comme un retour aux sources.

**Et votre son heavy, sorte de marque de fabrique du groupe ?**

C'est fini tout ça, mon gars. Comme il y a eu Reload, maintenant y'a Remetallica !

**Comment ça ?**

Moi, espiègle ménestrel, je taquine déjà de la harpe celtique, aérien comme un zéphyr et Kirk, joyeux trouvère, fait jouer ses mains sur un morceau de bois.

**C'est une métaphore ?**

J'en sais rien. C'est une mandoline c'est sûr mais je connais pas la marque.

**Ce n'est pas trop difficile de s'adapter à ces nouveaux instruments ?**

Pas vraiment. Mais je coince toujours mes putains de gros doigts entre les cordes. D'un autre côté, comme ma harpe est sanglée, je pourrai quand même continuer d'arpenter la scène.

C'est une bonne chose.

Oui. Surtout qu'on se refait pas.

**Et les deux autres ?**

Lars promène un archet capricieux sur son violon et Bob pianote sur un accordéon diatonique. Et quand Lars est au violon et Bob à l'accordéon, faudrait avoir deux jambes de

bois pour ne pas danser la polka !

**Quel thème avez-vous développé ?**

C'est un concept-album «Folklorica» qui parle de nos belles campagnes, de la charmante nature, des petits oiseaux, des jolies fleurs, de la fraîche rosée du matin et éventuellement de l'amour courtois en parcourant la carte du tendre.

**Beau programme.**

Je veux oui. Et il y a des titres comme «I love you pretty nature», «The birds sing in the tree», «The flowers are beautiful», «Oh my lady d'Ardèche», «The little house in the little prairie» et aussi une adaptation de Francis Cabrel, «Little Mary I wait for you frigorified under a tile of your roof.»

C'est quand même surprenant, cette évolution, mon cher James !

Pas forcément.

**Comment ça ?**

Faut savoir que Metallica, ça a toujours été quatre putains de folkleux, quelque part.

**Où ça ?**

Au niveau de notre vécu tout en traditions et comme qui dirait existentiel... Déjà un titre comme «For whom the bell tolls» ça allait hyper loin quand t'y réfléchis un peu.

**Rh bon ?**

Oui. Et même que le titre complet c'était «For whom the bell tolls in the small church of the village in the morning when the day begins between the pretty flowers and the little birds.»

**C'est super.**

Ouais, mais notre marque de disques n'était pas particulièrement d'accord.

**Je la comprends un peu.**

C'est vrai que quand tu l'appelles Metallica, ça craint. Alors, on a mis un peu de bière dans notre eau de rose. Mais maintenant c'est fini !

Ce virage hyper folklorique ne risque-t-il pas de déconner vos fans ?

On s'en fout. Et puis, faut savoir qu'il y en a qui achètent n'importe quoi du moment que ça s'appelle Metallica. Quand on voit les ventes de nos derniers albums, y'a pas de souci à se faire !

**On vous imagine volontiers, vous et vos musculeux congénères, agressifs en diable, roquets hargneux, la bave aux lèvres, plus burnés qu'un groupe de death extrême et comme prêts à mettre un coup de rangers dans les parties du premier gus qui ouvre sa grande gueule.**

Agressifs ? Hargneux ? Sûrement pas. Ca va pas la tête !

**Euh...**

Nous, on est plutôt des gars tranquilles, un rien romantiques, très respectueux des vraies valeurs, euh... vraies.

**Rh bon ?**

Absolument. Dernièrement on s'est regardé «Le cheval d'orgueil» en V.O. sous-titrée en breton. On est très attachés aux zus et costumes.



**Les us et coutumes ?**

C'est ça. Et toujours prêts à retrouver des amis pour se raconter de belles histoires de nos villages, contempler, ravis et placides, un magnifique lever de soleil sur la riante campagne verdoyante, collectant par monts et par vaux des feuilles et des fleurs pour compléter notre bel herbier tout en écrivant une jolie ode à dame nature sur un beau cahier d'écolier et pousser la romance a capella en langue d'oc à une heure du mat' sous les volets d'une gentille damoiselle.

**Tout ça ?**

Parfaitement. Notre truc à nous c'est le terroir, la nature dans toute sa splendeur, les petits ruisseaux qui gambadent joyeusement dans les prés, le gai rossignol et le merle moqueur qui chantent de branche en branche, les gentilles coccinelles et les vaches rousses, blanches et noires made in Normandie qui chient sans souci du valeureux randonneur dévoreur de GR ni du gentil cueilleur de champignons...

**Mais alors, arrêtez-moi si je me trompe, James, les metalleux purs et durs, c'était du pipeau ?**

Mystification totale mon pote. Si Metallica c'est encore le metal de la mort qui te met sur le cul et fabriqué par des mecs bardés de cuir faisant des doigts d'honneur alors ta grand-mère joue du biniou à propulsion nucléaire dans le dernier album d'Alan Stivell.

**Pas possible !**

Faut arrêter de déconner, mec. Metallica est en passe de devenir the number one d'un super créneau hyper porteur. Le renouveau des peuples celtes, c'est pour tout à l'heure. On sera un festival interceltique à nous tous seuls. Et ça va pas tarder à faire un malheur !

**Rh bon ?**

Parfaitement. On aura vite fait de subjugué tout un immense public du troisième âge qui, pas fou, en redemandera encore. On a franchi un palier et on se tourne maintenant tout en délicatesse et avec une certaine finesse vers un auditoire attaché au patrimoine et à ses racines. Maintenant préparez vos sabots. A partir de dorénavant Metallica ce sera plutôt bourrée que bourrin.

**Voilà qui est bien dit, James.**

Pas de quoi, mon p'tit gars.

**Alors, James Hetfield a tenu à me faire écouter des extraits du nouvel album du groupe. Ce fut énorme. Je n'avais rien entendu d'aussi entraînant, authentique et convivial depuis La Joyeuse Aubade du Haut-Poitou dont j'ai vu le spectacle la semaine dernière au Foyer rural de Trougnolle-les-Pacoules. Ceux qui croyaient le groupe mort en seront pour leurs frais. Le Metallica nouveau est arrivé.**



## GERALD

En complet  
décalage

## L'INTERVIEW DÉCALÉE : GÉRALD DE PALMAS

Gérald de Palmas est sur la route toute la sainte journée. Une tournée qui l'emmènera à Gray le 12 mai prochain.

**LA GAZETTE :** On se dit tu ?

**GÉRALD DE PALMAS :** Bien sûr...

**La présidentielle tu suis de près ?**

Honnêtement je m'en fous un peu. Mais c'est un sujet qui mérite de s'y arrêter quelques heures... Pour te la faire courte, personnellement je n'y trouve pas mon compte...

**Tes collègues chanteurs qui s'engagent en politique... Tu crois que c'est leur rôle ?**

À partir du moment où ils pensent que c'est leur rôle ça ne me pose pas de soucis... C'est leur choix après tout... S'ils le font en toute conscience et que ça leur fait du bien je n'ai aucun problème avec ça.

**On dit de toi que tu es un garçon humble et plutôt discret, tu confirmes ?**

Discret, oui... humble... ma foi j'ai un ego comme tout le monde... Le tout c'est de ne pas trop le montrer... Je n'aurai pas la prétention de dire non plus que je suis au-dessus de tout ça...

**En clair t'es passé par la case grosse tête ?**

Probablement, même si je n'en ai pas l'impression... mais comme toujours tu t'en rends pas compte... En même temps je suis la personne la moins bien placée pour en parler... Faudrait peut-être demander ça aux gens qui m'entourent...

**Tu t'es bien servi au moins une fois de ta notoriété pour obtenir un petit passe-droit quand même... ?**

J'ai dû faire ça, oui... de façon raisonnable... sans en faire des tonnes...

Si on me reconnaît et que les gens sont gentils, j'en profite. S'ils me reconnaissent pas je vais pas leur dire qui je suis.

**T'as commencé ta carrière avec Max Valentin... On t'a vu aussi participer aux Enfoirés... Dans les deux cas tu t'es vite tiré... C'est pas ton truc, les groupes ?**

C'est exactement ça, t'as tout compris... Ce n'est pas mon truc du tout... **T'es du genre à collectionner les tubes... T'as dû gagner un max de blé ?**

J'ai bien gagné ma vie. Surtout que je n'ai pas la sensation de travailler... Je suis un garçon très chanceux, mais contrairement à beaucoup de gens, j'en ai conscience...

**Avec ton premier gros chèque tu t'es payé quoi ?**

C'est vraiment une anecdote à deux balles... J'étais devant une boulangerie avec ma femme... Et au lieu de prendre deux pains au chocolat on a dû en prendre cinq... J'ai pas souvenir d'avoir claqué plus que ça... Tu sais, ce que j'aime dans l'argent, c'est la liberté que ça t'apporte. Le truc c'est de ne pas se laisser posséder par l'argent... Ça devient un enfer sinon...

**T'as bossé avec du lourd de la scène française... Daho, Hallyday, Goldman, Le Forestier... Si tu pouvais choisir le prochain, là, maintenant, ce serait qui ?**

Personne en particulier... Ce que j'ai aimé dans toutes ces collaborations, c'est la rencontre. Ce qui m'a donné l'envie de travailler avec eux, part à la base d'une rencontre... Le besoin de jouer avec l'un ou l'autre n'était pas forcément ce que je recherchais.

**Goldman, tu cois qu'il va revenir un de ces quatre ?**

Aucune idée... Ce que je sais c'est qu'il a beaucoup d'enfants à s'occuper... C'est pas facile de faire les deux en même temps...

**Faut que je t'avoue un truc par contre... J'ai téléchargé tous tes albums sur internet... J'ai même pris ton DVD live... Tu m'en veux ?**

En piratage tu veux dire ?

**Évidemment...**

Non je t'en veux pas. Je commencerais ma carrière aujourd'hui, je pense que je t'en voudrais... Mais j'ai eu la chance de vendre des disques à une époque où ça valait encore quelque chose...

**T'as 44 ans, le middle life comme on dit... Ça te fait flipper un peu ?**

Pas flipper non... Mais c'est vrai que je suis passé par la case remise en question... Crise de la quarantaine... Je pensais que c'était un lieu commun, que ça n'existait pas vraiment... Et en fait si, ça existe. J'y suis passé... C'est pas forcément agréable, mais c'est finalement assez constructif...

**Les années passant, t'es toujours pas croyant ?**

Pas dans la religion des hommes... Mais je crois en Dieu. D'une certaine façon. Pas celle en tout cas du patriarche au milieu des nuages.

**Tu as un fils qui a 16 ans... L'âge des premières conneries... Les premiers pétards... Ça t'angoisse ?**

J'y suis passé et je m'en suis à peu près sorti... Je lui fais confiance, il n'y a pas de raison... Mais tu sais les garçons, ça va... Je crois que c'est plutôt avec les filles que tu flippes quand tu es père.

**Tu as sorti dernièrement un best of, Sur ma route... T'as une ardoise au fisc ou t'es atteint du syndrome de la page blanche ?**

(Rires) Aucun des deux chef... Ça fait vingt ans que je fais ce métier, et je n'en avais jamais fait. Je trouvais ça marrant de faire un bilan au moins une fois. Je suis pas près d'en faire un deuxième. J'ai été content de le faire, j'ai bossé dessus quelques mois. Mais depuis qu'il est sorti je n'y pense plus du tout... Je pense aux prochaines chansons.

**Tu mets le temps entre deux albums, comment t'expliques ça ? T'es un peu fainéant ou pointilleux ?**

Les deux en fait. C'est le mélange des deux qui crée cette attente. Je peux pas partir sur un truc qui tiennet à moitié la route. Et puis en même

temps je suis pas un gros bosseur non plus... Forcément ça prend du temps...

**À part rester, c'est quoi le truc le plus dingue que tu aies fait pour une femme ?**

Je pourrais pas te sortir un truc comme ça un truc qui déchire... Si je voyais quelque chose ce serait peut-être avec mon ex-femme, mais c'est un peu trop personnel pour que je le dévoile...

Tu te livres pas facilement si j'ai bien compris...

Si, mais dans mes chansons. Tu peux dire les choses de manière impudique dans une chanson. En parler comme ça, c'est vrai que c'est très différent... Je suis moins à l'aise c'est sûr...

**Ça te touche les mauvaises critiques sur tes albums ?**

Ça m'a touché au début de ma carrière, et de moins en moins ensuite. Aujourd'hui plus du tout. Ça a été dégressif... Plus les années passent moins j'y attache de l'importance...

**Gérald... Tu en tournée en ce moment dans toute la France... et donc sur la route toute la sainte journée... tu ne crains pas que...**

**le doute pourrait en elle s'immiscer ?**

(Rires) C'est déjà fait ça, merci... question suivante...

**C'est la minute promo maintenant... Tout ce que t'as envie de me dire sur ton actu c'est maintenant... T'as carte blanche !**

Je ne suis pas très bon pour la promo tu sais... Je fais des chansons parce que j'aime ça... J'essaie de prendre le plus de plaisir possible. J'ai la prétention de penser que plus je prends du plaisir sur scène ou quand j'écris mes chansons, plus j'ai des chances de transmettre quelque chose aux gens...

J'espère t'enregistrer à l'automne prochain après les concerts. Je tourne jusqu'en septembre. Pour la sortie, ça va dépendre de ma maison de disques...





MUSE



ECONOMISEZ JUSQU'À 30%

Abonnez vous

PAYEMENT  
SÉCURISÉ

SERVICE  
CLIENT DÉDIÉ

PROMOTIONS  
EXCLUSIVES

Muse a vendu 15 millions d'exemplaires de ses six albums dans le monde. Le trio britannique remplira le Centre Bell deux soirs, ce soir et mercredi. Comment un groupe considéré au départ comme une faible réplique de Radiohead est-il devenu une superpuissance qui fait du rock apocalyptique? Une analyse du succès de Muse en cinq étapes.

pour le prestigieux Mercury Prize, le groupe perd graduellement son succès d'estime tout en gagnant un succès grand public qui lui permet de vendre des millions d'albums et de tourner partout dans le monde pendant deux ans. En juillet 2006, Muse se produit à Montréal au quai Jacques-Cartier.

résidences de rêve à Londres et à Los Angeles. 5 - Les Jeux olympiques de Londres L'été dernier, Muse a eu le grand honneur de signer l'hymne national des Jeux olympiques de Londres. Le trio s'est produit lors de la cérémonie d'ouverture, et sa chanson Survival s'est fait entendre lors des cérémonies officielles en plus de servir d'indicateur musical aux diffusions télévisées des épreuves. Deux mois plus tard, en septembre dernier, Muse a lancé son sixième album, The 2nd Law. La fin du monde approche toujours pour Muse... pour le plus grand plaisir de ses fans.

3 - La consécration

En septembre 2009, c'est la consécration pour Muse avec son album Resistance. Le trio bonifie sa recette électro-rock urgente et dansante avec des orchestrations classiques. Muse se produit au Centre Bell le 11 mars 2010 et remporte le prix Grammy du meilleur album rock en 2011. Le public de Muse est plus divisé que jamais. Les fans adorent le trio, alors que ses détracteurs le détestent. Cette division démontre à quel point Muse a peaufiné une signature musicale unique, avec une surenchère de claviers technoïdes, des mélodies suffocantes et une affection pour les thèmes de la conspiration, du sentiment d'être surveillé et de l'apocalypse.

4 - Glamour et showbiz

En 2010, Matthew Bellamy rencontre Kate Hudson au festival Coachella, en Californie. À peine quelques mois plus tard, le chanteur et l'actrice attendent un enfant. Depuis, le couple figure régulièrement dans les pages des magazines à potins. Fiancés, Bellamy et Hudson ont deux fils. Le couple possède des



1 - Le disque Absolution

Formé dans la région de Devon, en Angleterre, Muse sort son premier album, Showbiz, en 1999, suivi d'Origin of Symmetry, en 2001. Son succès devient toutefois planétaire avec Absolution, en 2003. Composé du chanteur Matthew Bellamy, du bassiste Christopher Wolstenholme et du batteur Dominic Howard, Muse y signe des pièces denses, urgentes et nerveuses, avec une esthétique électro-rock évoquant Radiohead. C'est avec Absolution que Muse manifeste un intérêt marqué pour le thème de la fin du monde qui approche.

2 - Le succès d'estime devient grand public

Le succès international de Muse se poursuit avec l'album Black Holes and Revelations, sorti en 2006. Le trio y propose un son électro créatif dansant et new-wave. Malgré une nomination

Oui, je m'abonne à GUITAR héro magazine, .....  Je joins mon règlement de 79 euros pour 12 n°  Je joins mon règlement de 145 euros pour 24 n°

Nom : ..... Prénom : .....  
Adresse : .....  
Code Postal : ..... Ville : .....  
E-mail (obligatoire) : .....  
Date et signatures obligatoires Je règle aujourd'hui par : chèque bancaire ou postal à l'ordre de ARIESCOM SA

Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 31/12/2014



# Orianthi



La guitariste australienne aux ascendances grecques **Orianthi Panagaris voit le jour le 22 janvier 1985 à Adelaïde en Australie.** Si la demoiselle est avant tout connue pour son habilité indéniable à la six cordes, elle se révèle être une musicienne précoce multi-instrumentiste de talent. Très tôt cette dernière se tournera vers la musique avec notamment, dès l'âge de trois ans, l'apprentissage du piano. **C'est à l'âge de six ans qu'Orianthi délaissera le piano pour la guitare acoustique,** avant, à onze ans, de s'emparer d'une guitare électrique. Elle quittera ensuite l'école à 15 ans dans le but de se consacrer entièrement à la musique en se focalisant à la fois sur la composition et l'écriture de ses propres chansons pour atteindre son objectif : débiter une carrière de musicienne professionnelle.

Orianthi débitera au sein de quelques groupes avec lesquels elle partira en tournée à travers la **France** et l'**Angleterre** notamment. Un premier événement marquant se produit dans son début de carrière lorsque, **âgée d'une quinzaine d'année,** elle se voit offrir l'opportunité d'assurer la première partie d'un concert du shredder et virtuose **Steve Vai. Vai,** premier véritable soutien de la jeune femme, demeure l'une de ses principales influences. Elle composera d'ailleurs l'instrumental **Song For Steve** en son honneur. C'est à cette même époque qu'Orianthi proposera un tout premier disque autoproduit signé sous son nom, **Under The Influence,** qui, bien que resté on ne peut plus confidentiel pour le grand public, paraîtra en **1999.**

En **2003** les choses prennent un nouveau tour quand Orianthi saisira l'occasion de rencontrer et de jouer avec une autre de ses influences majeures, un autre guitariste virtuose, **Carlos Santana.** Santana ayant personnellement invité la blondinette à partager une jam et à le rejoindre sur scène à l'occasion d'un de ses concerts australiens, à Adelaïde en mars. Le mexicain n'en resta pas là, en effet, c'est lui qui portera la jeune Orianthi à l'attention du luthier et guitariste **Paul Reed Smith,** ce qui aura pour effet de faire d'Orianthi une guitariste utilisant, comme Carlos Santana par exemple, principalement des guitares PRS par la suite. 2005 verra la sortie de **Violet Journey** son premier véritable effort discographique



autoproduit. Cet opus fut intégralement écrit, enregistré, mixé et produit par Orianthi dans son propre studio. La demoiselle voyant avec ce projet l'occasion de livrer également un aperçu de ses talents de **multi-instrumentiste,** cette dernière ayant enregistré la plupart des pistes de guitare, de synthétiseurs, de batterie et percussions, de bario et bien sûr l'ensemble des pistes vocales.

**Violet Journey** se révèle être un recueil de dix titres offrant une musique oscillant ostensiblement entre moments résolument Rock et énergiques avec des titres comme **Right Now** ou d'autres profondément Pop avec par exemple **Anybody Else** ou **Out Of Reach.** Le jeu de guitare figure en très bonne place sur ce disque et apporte à la musique Pop/Rock de l'ensemble une touche de Hard digne de quelques grands shredder sur plusieurs titres. Des solos et instrumentaux joliment travaillés nous sont aussi offerts, citons ici **Violet Journey, Anaheim** ou bien le magnifique **Light Of Manos,** plage titulaire de l'opus, une des compositions les plus réussies qu'Orianthi ait signé, aux accents typiques qui d'emblée nous rappellent le jeu de guitare unique de Carlos Santana et prologue à une œuvre rafraîchissante et surtout très agréable à aborder. **Violet Journey** sera par ailleurs assez favorablement perçu et reçu, tant par la critique que par le public. Si il n'est certes pas parfait cet opus demeure bien réalisé et l'ensemble demeure très spontané, sans prétention ni artifices et marqué du sceau de la jeunesse. Voilà qui donne à cette œuvre un charme certain et faisait d'elle, à l'époque de sa sortie, un prologue à un futur rempli de belle promesse.

Orianthi ira par la suite de l'avant et cela aller se traduire par un déménagement aux Etats-Unis et une installation dans la ville du divertissement, **Los Angeles.** où elle signa fin 2006 un contrat avec la firme de disque **Geffen Records,** ainsi qu'un autre, de management, conclut avec **19 Entertainment.** La carrière professionnelle de la demoiselle débuta donc réellement au cours de l'année **2007.** Entre projets solos et collaborations

L'année 2007 sera entre autres marquée par la réédition, début juin de **Violet Journey** sur le marché australien, réédition rendu possible grâce à la signature d'un deal de distribution avec **Universal Music Australie,** la réalisation d'une publicité pour **Panasonic HD,** l'enregistrement du titre **Now Or Never** qui devait figurer sur la bande originale du film **Bratz,** une prestation lors du **Crossroads Festival d'Eric Clapton,** des premières parties assurées lors des concerts de Steve Vai aux Etats Unis et une rencontre informelle débouchant sur une jam en compagnie de **Prince et Sheila E.**

En **2009** Orianthi devient la guitariste principale du groupe accompagnant la chanteuse de country et ancienne lauréate d'une des éditions d'American Idol, **Carrie Underwood.** Elle se produira notamment avec cette dernière lors de la 51ème édition des Grammy Awards. C'est précisément lors de cette soirée que les responsables de la tournée avortée de **Michael Jackson This Is It** la remarquent et la sollicite pour une audition en vue d'intégrer le groupe de la tournée se préparant. Orianthi sera retenue et sera donc présente lors de l'ensemble des répétitions se déroulant la même année, d'avril à juin. Le show avorté



# PLUS QU'UN MÉDIATOR

donnera tout de même lieu à un film, *This Is It*, documentaire retraçant ces répétitions. Ce film sera l'occasion pour le grand public de vraiment découvrir pour la première fois Orianthi qui bénéficiera comme tous les autres d'une incroyable exposition médiatique suite au décès du défunt Michael Jackson. A cela s'ajoutera le fait que sa maison de disque, Geffen Records, profitera savamment de l'occasion pour propulser sur le marché, le jour même de la sortie en salle de *This Is It*, l'album sur lequel Orianthi travaillait depuis 2007. On ne pouvait rêver meilleure publicité...

Ce second opus et premier à être publié sur un label appartenant à une Major arrive donc dans les bacs le 29 octobre 2009 et se nomme **Believe**. Violet Journey et son mélange de Pop/Rock mâtiné d'accents légèrement hard s'était révélé être une belle découverte et séduisait l'auditeur, son successeur lui plut très majoritairement à la critique mais divisa beaucoup le public. Cela s'explique en majorité par le fait que cet album, dont la production est l'œuvre d'**Howard Benson (Daughtry, Bon Jovi, Kelly Clarkson, Three Days Grace, Flyleaf, My Chemical Romance, Apocalyptica, All-American Rejects, Papa Roach, Hoobastank, Creed, Blindside, Santana, Adam Lambert, Motorhead, et Sepultura.)**, est presque uniquement composé de titres majoritairement Pop et résolument plus commerciaux les uns que les autres. La multi-instrumentiste inspirée des débuts laissait ici place à une chanteuse pour ados, lorgnant largement du côté d'autre chanteuses comme **Avril Lavigne** ou encore celles labélisées Disney (**Miley Cyrus, Demi Lovato**) par exemple. C'est bien cet aspect du disque, très « easy-listening » et « radio-friendly », qui semble le plus avoir déplu au public, certains n'hésitant pas à le parer de commentaires et avis des plus sévères. On ne peut de plus s'empêcher de remarquer que la production de l'album ne mets pas en valeur de la meilleure des façons le timbre de voix si particulier de la chanteuse. Indéniablement Orianthi tire son épingle du jeu grâce à son très bon jeu de guitare, de très belles lignes mélodiques et des riffs typés heavy qui parcourent cet opus à satiété et rehaussent de manière incontestable l'ensemble de l'œuvre. C'est cet aspect-ci qui permis à Believe de se démarquer des autres productions à sa sortie. Cet opus taillé pour truster les charts connu bien sur un important succès commercial grâce, entre autres, au single **According To You** qui se classa très bien dans les charts américains, australiens et nippons. Autres titres à succès : l'instrumental **Highly Stung** (auquel Vai apporte son concours) et une reprise du groupe **Sound The Alarm Suffocated**. L'album se verra même réédité, le 8 juin 2010, sous le nom de **Believe II**. Le contenu se voit modifié par cinq fois et contient cette fois, parmi les cinq nouvelles pistes, deux nouveaux singles : **Courage** (reprise de **The Strange Familiar**, ici en featuring avec la chanteuse **Lacey Sturm**) et **Shut Up And Kiss Me**.

Les sorties successives de Believe et Believe II auront aussi permis à Orianthi de beaucoup tourner entre 2009-2010. Elle se sera produite successivement, et avec son propre groupe, sur le sol américain, en Australie, au Japon, en Malaisie et également d'assurer des premières parties pour des artistes tels que : **Mika, Kid Rock, Daughtry** entre autres, avant de s'engager, toujours en tant que première partie, sur le **Glam Nation Tour d'Adam Lambert** pour pas moins de trente dates...A cela s'ajoutent également des prestations données dans le cadre de plusieurs festivals ou divers événements caritatifs (le **Stand Up To Cancer Telethon...**) Il s'agit à ce jour de sa tournée solo la plus conséquente.

S'il y a bien un domaine dans lequel Orianthi s'est particulièrement illustrée au cours de ces cinq dernières années, c'est celui du featuring. Elle a en effet multipliées les collaborations diverses et est apparue sur nombre de disques. Parmi celles-ci citons par exemple : le single **Les Paul Tribute** avec le guitariste **Brian Ray**, le titre extrait de l'album **Just Like You** de **Allison Iraheta Don't Waste The Pretty**, une reprise de **Walk This Way** avec le violoniste virtuose allemand **David Garrett**

sortie sur l'album *Rock Symphonies* de ce dernier, une participation au dernier album de **Michael Bolton Gems** sur le titre **Steel Bars**, une collaboration avec le compositeur de musique de films **RR Rahman** pour la BO du film **Rockstar** sorti en 2011. Ce titre, **Saada Haq**, sera par ailleurs en très grand succès commercial en Inde cette année-là. Et plus récemment citons encore le single **High** enregistré avec **The Fairchilds** et une collaboration avec son producteur, **Dave Stewart**, parue sur l'opus **The Ringmaster General** l'an dernier : Le titre **Girl In A Catsuit**. D'autres collaborations ont eu lieu, les plus significatives : un concours apporté aux chansons **Monster et Speedwalker**. Ces deux titres sont parus en 2010, respectivement sur Michael, premier album posthume de feu le **King Of Pop**, et sur le premier opus d'**Adam Lambert, For Your Entertainment**.

### Guitariste de tournée

A défaut d'être devenue une guitariste de sessions d'enregistrement, Orianthi a intégré plusieurs groupes de tournée, ce qui lui permet encore aujourd'hui d'accompagner de grands noms de la scène rock ou autre : Elle fut la guitariste de **Carrie Underwood**, s'est produite pour plusieurs concerts au sein des groupes de **James Durbin** ou **Dave Stewart**, et à prit part à la tournée australienne de **Michael Bolton** l'an passé. Enfin elle est également devenue, depuis aout 2011, membre du groupe d'**Alice Cooper**, devenant du même coup la première et, à ce jour, seule femme à avoir intégré le groupe de la légende du Shock Rock en remplacement de **Damon Johnson** (devenu membre de Thin Lizzy). Elle a pris part au deux dernières tournées en date du Coop' (les No More Mr Nice Guy et Raise The Dead Tours) et sera de la partie pour la tournée annoncée en commun avec Marilyn Manson, le Masters Of Madness Tour, qui débutera en juin prochain.

**Ils ont choisi médiateur-perso.com :**  
Paul Personne • Herman Dune • Ours • Ben Ricour  
Festival Papillons de nuit • Hellfest • B&C • Drakhian  
Propul'Son • Ouest France • Spreadband • The Oz...

**AmpliTube. iRig™**  
The Ultimate Mobile Guitar Amp & Effects Rig System for iPhone/iPod Touch/iPad



### L'ÉPAISSEUR DE VOTRE MÉDIATOR

NOS AMIS SUR FACEBOOK NOUS ONT DIT QUELLE ÉTAIT LEUR ÉPAISSEUR DE MÉDIATOR PRÉFÉRÉE ...



**30** FABRICATION IDENTIQUE DEPUIS 30 ANS

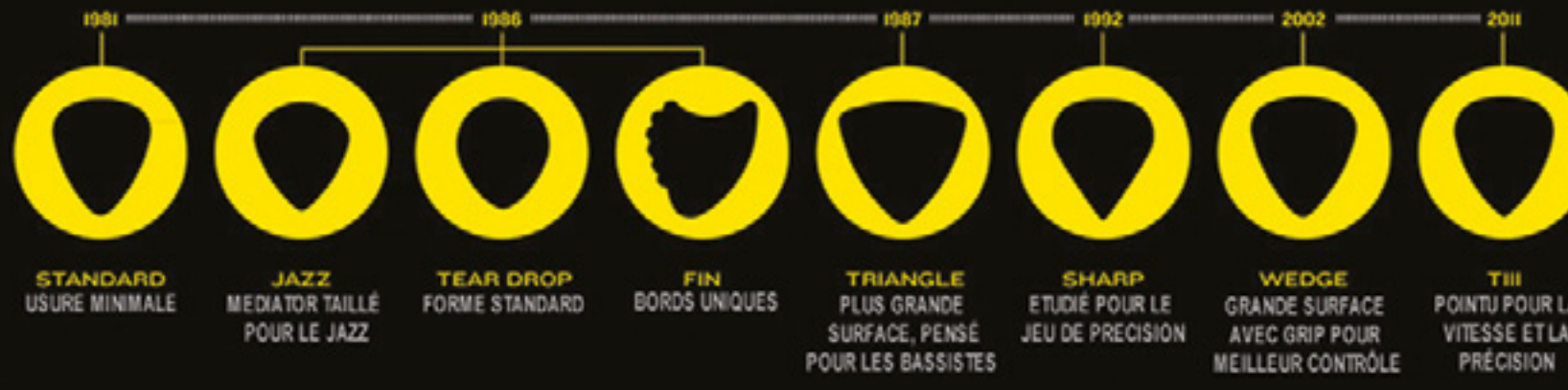
**CA** FABRIQUÉ À BENICIA, CALIFORNIE, USA

**4** «TATTOOS TORTEX» CONFIRMÉS

### LE MÉDIATOR DES PROS

- UN MÉDIATOR DE CHOIX POUR LES MEILLEURS MUSICIENS AU MONDE
- |                 |                |                 |
|-----------------|----------------|-----------------|
| SLASH           | DAVE MUSTAINE  | JEFF LOOMIS     |
| TONY IOMMI      | NANCY WILSON   | DAVE ELLEFSON   |
| INTERPOL        | BEN HARPER     | FLOGGING MOLLY  |
| THE STROKES     | JERRY CANTRELL | ZACKY VENGEANCE |
| LENNY KRAVITZ   | BILLY CORGAN   | JOHNNY CHRIST   |
| JOHN MAYER      | DAVE GROHL     | SYNISTER GATES  |
| JOHN FRUSCIANTE | MARK HOPPLUS   | SCOTT IAN       |
| DAVE MATTHEWS   | DUFF MCKAGAN   |                 |
| PAUL GILBERT    | TOM DELONGE    |                 |

### EN CONSTANTE ÉVOLUTION





# Essais Matos

*Tous les mois, une rubrique entière dédiée à tout ce qui vous fait rêver et qui fait que vous croyez encore au père-noël.*

*Guitare, de la plus luxueuse à la plus abordable pour satisfaire le quadra exigence et l'étudiant qui cherche juste à mettre le pied à l'étrier.*

*Amplis lampe, transistors, hybrides ? A chacun sa sensibilité et sa conception de ce que doit être LE SON PARFAIT !*

*Effet, tout pour pâmer vos oreilles et les perdre dans des volutes de chorus, flanger et autre overdrive.*

*Guitares : DEAN DCR zéro TDR  
IBANEZ ROAD-CORE RC320*

*Effets : BLACKSTAR HT modulation  
MAXON OD9 overdrive*

*Amplificateurs : ORANGE Tiny terror  
PEAVEY Vypyr 30*





# Dean DCR Zéro TRD

LE MÉTAL DANS LE SANG

## 1415€



Petit bémol, la position intermédiaire manque un peu d'intérêt. Chose étonnante, si vous baissez l'un des deux volumes, la position intermédiaire n'émet plus de son. Un avantage ou un inconvénient suivant votre jeu.

Un confort à prix élevé

La Dean DCR Zero TRD est un très bon compromis pour le métal. Un son précis et agressif complété par un confort de jeux optimum et une finition au quart de poil. La tenue d'accord est impeccable et l'étui est compris dans le tarif. Il vous en coûtera tout de même 1 415 euros pour en devenir l'heureux acquéreur.

LES PLUS :

- SÉRIE LIMITÉE
- SON METAL
- CONFORT DE JEU
- FINITION

LES MOINS :

- POSITION INTERMÉDIAIRE
- POLYVALENCE

On ne présente plus Dave Mustaine, frontman du groupe Megadeth, abonné aux modèles signature depuis une trentaine d'années. Le chanteur guitariste est actuellement en partenariat avec la marque Dean. Cette nouvelle signature, cette fois en édition limitée à 100 exemplaires, a vraiment de quoi attirer l'œil au premier abord.

La Dean DCR Zero TRD se compose d'une table en érable flammé collée sur un corps acajou. Le manche conducteur profilé en D est du même bois que le corps. Il est muni d'une touche à 24 cases en ébène. Les repères sont une combinaison de dots et dents de requin. Côté accastillage, on retrouve un chevalet **Floyd Rose 1000** accompagné de six mécaniques mini **Grover**. Au niveau de l'électronique : deux micros actifs double bobinage signature **Dave Mustaine** de chez Seymour Duncan. Ils sont contrôlés par trois potentiomètres dont deux de volume et un de tonalité, le tout accompagné d'un sélecteur à trois positions. La finition translucide rouge met véritablement en valeur la table flammé et l'étui est compris dans le pack.

**Micros dynamiques, position intermédiaire terne**

En main, le nouveau joyou de **Mégadave** est vraiment intéressant. La forme de **type Explorer** permet un bon appuis pour le bras droit. Le profil en D du manche ainsi que la faible action des cordes invite à la pirouette technique. L'accès aux aigus est impeccable. Les micros ne sont pas en reste et envoient une dynamique très forte. Ici, on ne cherchera pas particulièrement la finesse sonore ni la polyvalence. On est bel et bien sur une guitare destinée au **métal**. La position manche permettra de jouer des jolis sons claires bien ronds et d'adoucir les parties lead en haut de manche. Quant à la position chevalet, agressive à souhait, elle sera idéale pour les rythmiques incisives et les soli rock'n roll. La tenue d'accord est exemplaire et ne souffre pas de l'utilisation du Floyd.

**Roxane**  
RACING

Découvrez la nouvelle collection Roxane Racing, née de la rencontre des plus beaux bolides de la planète et de la légendaire Roxane.

>> En savoir plus





# IBANEZ ROAD-CORE RC320

LE CLASSISSIME ALLIÉ À LA MODERNITÉ

## 454€



J'ai particulièrement apprécié la position intermédiaire qui, de façon surprenante, offre des sons que d'aucuns qualifieraient de twangy. Un peu comme si une seule bobine de chaque micro était active sur cette position, ce qui n'est pas le cas d'après le schéma de câblage. Le son tranche pas mal mais reste chaleureux dans l'ensemble. En son clair, sur l'amplificateur Blackstar HT-1, la guitare part très vite en crunch en fonction de l'attaque. Pour obtenir un son clair, il faudra jouer avec le volume de la guitare. En son saturé, la Roadcore est très nerveuse sur la position chevalet, alors qu'en position manche on perd un peu de définition du son.

Cette Ibanez Roadcore, je l'imagine très à l'aise sur une grande variété de styles, dont beaucoup que je ne maîtriserai probablement jamais. En position intermédiaire, je la sentirai bien sur des rythmiques country, tandis que sur la position chevalet, avec la distorsion ad hoc, je pense qu'elle ferait une bonne machine à musique heavy ! En tout cas, c'est une guitare qui envoie mais qui permet beaucoup de nuances pour un prix plus que raisonnable vu la qualité de l'instrument.

### LES PLUS

- LE RAPPORT QUALITÉ-PRIX
- LES SONORITÉS DU COUPLE DE MICROS CORE-TONE.
- LE CONFORT GÉNÉRAL DE LA GUITARE.

### LES MOINS

- PETIT REGRET D'AVOIR UN VÉRITABLE BRILLANT AU DOS DU MANCHE.
- J'AURA ÉTÉ CURIEUX D'ENTENDRE CE QUE DONNERAIT UN SPLIT DES MICROS SUR CETTE GUITARE.

Ibanez est une marque qui a toujours donné dans la diversité, même si, ces dernières années, la production a été assez orientée vers des niches musicales extrêmes. Le modèle Roadcore RC320 lorgne plutôt dans une direction rétro, assez en vogue, il faut bien l'avouer. **Rétro... C'est le mot le plus juste pour qualifier le design de cette belle Roadcore. Ibanez maîtrise ce type de design depuis très longtemps, mais la Roadcore a ce je-ne-sais-quoi en plus qui m'a vite accroché à peine la guitare entre les mains.**

Les lignes du corps de l'instrument empruntent beaucoup aux standards de la guitare électrique. La forme est vaguement stratoïde. L'épaisseur du corps, les liserés et la configuration sont plutôt Les Paul-esque. Et pourtant la Roadcore ne ressemble pas à ses illustres inspiratrices. On lui trouverait presque une vague ressemblance avec certains modèles de la trop méconnue marque Reverend. Des micros double bobinage excellents

La lutherie et la finition du modèle de test sont impeccables, à la limite de la perfection. La prise en main de la guitare est aisée. Le manche de la Roadcore est proche de celui d'une Stratocaster en termes de profil (en C), de radius et d'épaisseur. Il ne faut par conséquent pas s'attendre à un manche autoroute de type RG et autres machines à shred de la marque. N'appartenant pas à la famille des shredders, j'apprécie le manche de la Roadcore au détail près du vernis brillant au dos. C'est une question de goût, parce qu'en soi, le vernis n'accroche pas sous la paume, donc cette finition ne gêne pas le jeu.

Une fois branchée, sensations de jeu et sonorités n'ont fait que conforter l'opinion que je commençais à me faire de cette guitare. Le couple de micros double bobinage Core-Tone est tout bonnement excellent. Le niveau de sortie des micros est raisonnablement élevé, du coup ils réagissent très bien lorsqu'on baisse le volume de la guitare ainsi qu'aux attaques de médiator. À l'aise en country et en heavy.

Les trois positions du sélecteurs se démarquent très bien les unes des autres, de sorte que la guitare couvre pas mal de possibilités.

**GALL FOR LEGENDS**

**ÉTES VOUS PRÊT POUR ENREGISTRER EN STUDIO ET JOUER AU MONTREUX JAZZ FESTIVAL ?**

**PARTICIPEZ AU CONCOURS**

**SHURE**  
LEGENDARY PERFORMANCE™



# BLACKSTAR

## HT MODULATION

L'ÉTOILE NOIRE

289€



La série HT de Blackstar rassemble une série de pédales d'effets conçues sur un seul et même principe : effet numérique combiné à une lampe dont la vocation est de modifier le son de l'effet pour le rendre plus vivant, certains diraient vintage.

Comme toutes les pédales Blackstar de la série HT, la HT-Modulation est fabriquée comme un tank. Du boîtier et potentiomètres en métal aux switches, j'imagine mal le type de mauvais traitements qui pourraient en venir à bout ...

Les effets de modulation sont au nombre de huit : flanger (1), phaser (2), vintage chorus (2), multi chorus (1), tremolo (1) et rotary (1). Tous les effets sont réglables via les potentiomètres Speed et Feedback qui contrôlent respectivement la vitesse de modulation et la profondeur de l'effet. Par dessus ces réglages, le potentiomètre « saturation » densifie les effets pour un rendu plus agréable que sans saturation.

Globalement, les différents effets de la Blackstar HT-Modulation peuvent avoir un rendu assez linéaire mais c'est en ajoutant une bonne dose de saturation que j'ai obtenu les sonorités qui me plaisaient le plus.

Une fois le switch mode enclenché, la pédale peut fonctionner en mode Slow ou Fast à savoir que d'une pression on modifie la vitesse de modulation. C'est toujours pratique pour modifier l'effet à la volée pendant un morceau.

Concernant les effets eux-mêmes, j'ai aimé sans réserve le flanger et le phaser 1 qui savent rester subtils et les deux chorus vintage. J'ai moins accroché au multi chorus qui est plutôt typé années 1980 et au phaser 2 qui m'a semblé un peu trop agressif. Le tremolo m'a paru manquer de possibilités de réglage mais reste malgré tout un bel effet. J'aurais aimé pouvoir l'amener sur des oscillations plus extrêmes. Le seul des effets qui ne m'a pas du tout convaincu, c'est le rotary qui est supposé reproduire le son des cabines Leslie.

EFFET



En conclusion, la Blackstar HT-Modulation est une très bonne pédale de modulation, polyvalente et solide. Elle manque peut-être un peu de flexibilité dans les réglages mais c'est le prix d'une utilisation aisée et sans prise de tête.



SPÉCIFICATIONS TECHNIQUES :

PÉDALE DE MODULATION À LAMPE

LAMPE ECC83 (12AX7)

MODES : FLANGER, PHASER 1, PHASER 2, VINTAGE CHORUS 1, VINTAGE CHORUS 2, MULTI CHORUS, TREMOLO, ROTARY

CONTRÔLES : MODE, SPEED, FEEDBACK, SATURATION, LEVEL

CONNECTIQUE : ENTRÉE, SORTIE GAUCHE (MONO), SORTIE DROITE

SWITCH(S) : BYPASS, MODE (MANUEL OU FAST/SLOW)

ALIMENTATION CC 22V (FOURNIE)

LES PLUS :

LA PALETTE D'EFFETS DE MODULATION

LE RÉGLAGE DE SATURATION QUI APPORTE UN VRAI PLUS AU SON

LES MOINS :

L'EFFET ROTARY NE M'A PAS CONVAINCU

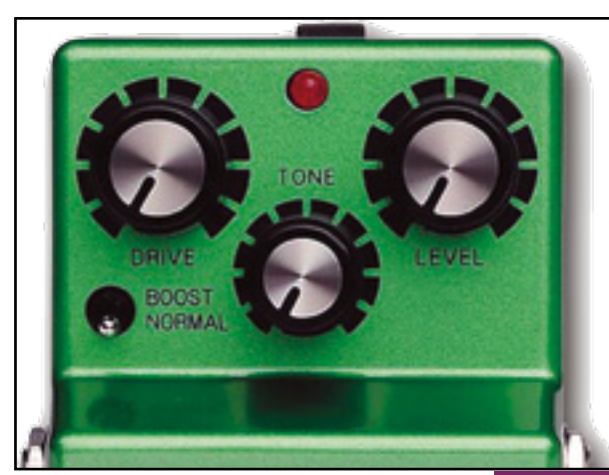


EFFET

# MAXON NINE SERIES OD 9 OVERDRIVE

LE SON BLUES ROCK

# 125€



- LES PLUS
- UN CLASSIQUE DU GENRE
  - SIMPLICITÉ DES RÉGLAGES

- LES MOINS
- RIEN QUI NE LA DIFFÉRENCIE RÉELLEMENT DE L'IBANEZ TS-9

Si l'on doit effectivement la TS-9 à Maxon, c'est quand même la version d'Ibanez, la fameuse Tube Screamer, qui s'est toujours trouvée sur le devant de la scène. Parler de l'OD-9 est en quelque sorte un retour aux sources. On vous dit pourquoi cette pédale est un élément de choix dans votre pedalboard. Pas vraiment un banc d'essai, puisque cette pédale est peut-être, avec l'OD-808 (Maxon) et la DS-1 de chez Boss, un des plus gros hit des pédales d'overdrive. Rien de neuf, mais c'est pas pour ça qu'on ne doit pas en parler !

Si cette pédale a toujours été très prisée, c'est en raison de sa grande polyvalence d'utilisation. Seule, elle est capable d'un léger crunch comme d'un overdrive très fourni. Sa sonorité est caractérisée par une compression dans les graves, un coupe bas et une bosse dans le médium, ce qui la place très facilement dans un mix. le second avantage de la Maxon OD-9 (et donc de la Tube Screamer), c'est qu'elle se marie à merveille avec beaucoup de saturations tirées

d'amplis ou de d'autres pédales. C'est d'ailleurs souvent comme "boost" qu'elle est utilisée car elle colore juste ce qu'il faut le son initial pour le faire sortir du mix lors d'un solo par exemple.

Troisième avantage, lié aux deux premiers, c'est sa simplicité d'utilisation. Intégrée dans un pedalboard de débutant, elle est très facile à régler et très intuitive. Pas besoin de se prendre la tête des heures durant pour en faire quelque chose.

Vous l'aurez compris, à l'instar de sa soeur jumelle, la Tube Screamer d'Ibanez, la Maxon OD-9 est une valeur sûre. Un investissement sur le long terme. Peu importe si vous n'en avez pas l'utilité immédiate, un jour ou l'autre elle rentrera dans votre rig pour votre plus grand bonheur et celui de vos auditeurs. Version optimisée de la non moins célèbre TS-9, l'OD-9 s'impose grâce à ses qualités sonores d'utilisation et aussi grâce aux 125 euros prix public qu'elle affiche. Un must, un standard !

**Pure rock and roll style.**

**Gibson USA**  
SG GODDESS

- Special slim mahogany SG body
- Narrow-nut, slim taper, '60s-style neck
- Madagascar heather ebony fretboard
- Translucent 490R & 498T humbuckers
- Available in Rose Burst, Sky Burst, Ice Burst, Violet Burst, or Ebony

Leo of Jaggdy Ann, with the new SG Goddess, Las Vegas, 2006.  
www.jaggdyann.com



# ORANGE DARK TERROR

LA TERREUR VENUE D'ANGLETERRE

900€



Fiche technique Dark terror :  
 7 ou 15 Watts  
 Interchangeable grâce au switch en façade  
 Class : A  
 Canaux : 1  
 Préampli : Lampes  
 Lampes de préampli : 3 x 12AX7  
 Etage de puissance : Lampes  
 Lampes de puissance : 2 x EL84  
 Contrôles : Gain  
 Volume  
 Shape (égalisation)  
 Boucle d'effet : Oui, drivé par une lampe AT7  
 Sorties H.P. : Sorties HP en 4 et 8 ohms  
 Divers : Livré en housse  
 Poids : 7 Kg

Fiche technique Orange PPC 112 :  
 Puissance : 60 Watts  
 Haut-parleurs : 12" Celestion Vintage 30  
 Impédance : 16 Ohms  
 Entrées : 10 Kg  
 Dimensions (cm) : 52 x 45 x 30cm  
 Poids : 10 Kg

- LES PLUS :
- INSTINCTIFS
  - FAIBLE ENCOMBREMENT
  - SONS
  - POLYVALENCE
  - RÉGLAGE SHAPE
  - DYNAMIQUE
  - SWITCHABLE EN 7 WATTS

- LES MOINS :
- SOUPLESSE D'UTILISATION EN CONTEXTE LIVE



Orange porte d'habitude très bien son nom. Les couleurs vives qui les ornent rendent ces amplis et ces baffles reconnaissables entre mille. Mais cette fois, Orange passe du côté obscur de la force en proposant le Dark Terror ! Un ampli qui devrait envoyer sévère ! Le nom du modèle Dark Terror est assez clair et annonce la couleur. La tête est une mono-canal 15 watts à lampes switchable en 7 watts. Elle propose des réglages instinctifs et clairs.

Au niveau son, la Dark Terror offre des sons clairs secs et incisifs. Comme vous vous en doutez déjà, le clean n'est pas son domaine de prédilection. Par contre, les sons saturés sont très bien représentés, avec une pléthore de grains allant du crunch léger à la grosse disto creusée type death métal Us du début des années 90 (ou tout ça dans un seul son).

La particularité qui rend cet ampli si instinctif, c'est le réglage shape qui permet de faire évoluer facilement l'égalisation. Arrivé au cap fatidique des 50% de ce réglage, l'ampli délivre un son de plus en plus creusé au niveau des médiums en ajoutant de l'aigu et des basses.

Autre courbe de réglage intéressante : celle du bouton de gain qui permet d'accéder à des épaisseurs assez progressives de saturation.

Dernier point intéressant : la boucle est ici « réchauffée » par une lampe AT7, un détail important si l'on utilise un rack numérique.

Au niveau de l'enceinte nous avons affaire à un caisson 13 plis en bouleau équipé d'un H.P. Vintage 30 de chez Celestion. Le baffle est parfait pour l'ampli testé ici, il restitue dynamique de jeu, tranchant et chaleur .

Annoncé à un tarif de 500 euros et 300 euros pour le baffle cette ensemble Orange nous permettra d'aborder les styles allant du rock'n'roll au métal de manière efficace et performante. Reste à ne pas oublier que les conceptions mono-canal se gèrent de façon strictement différente sur scène, ici l'utilisation d'une pédale de volume et/ou du jeu au potard seront plus que vitales pour nuancer le propos de la Dark terror .





# PEAVEY VYPYR 30 (LAMPES)

LA TRANSYLVANIE ACÈTRE SES CROCS



Pratique et instinctif le Vypyr 30 semble être un bon outil pour jouer chez soi. On obtient un bon compromis puissance/possibilités/encombrement, cependant légèrement entaché par l'absence d'éditeur en ligne et par l'impossibilité d'utiliser un autre pédalier que celui créé pour la série Vypyr. Au final, le rapport qualité/prix est tout de même très bon et vous donnera, j'en suis certain, une furieuse envie de jouer !

- Fiche Technique
- 4 presets programmables sur 3 banks
  - 12 simulations d'ampli avec 2 canaux
  - Egalisation à 3 bandes, contrôles de master volume, pré et post gain
  - Haut-parleur 12" spécialement conçu pour la modélisation
  - 11 racks d'effets programmables
  - 11 effets stomp-box programmables
  - Jusqu'à 5 effets disponibles en même temps
  - Enregistreur de boucles intégré (s'active uniquement avec le pédalier sanpera)
  - Accordeur intégré
  - Jusqu'à 400 réglages enregistrés avec le pédalier en option Sanpera™ II
  - Entré MIDI
  - Bouton Tap Tempo
  - Sortie casque et enregistrement de qualité studio
  - Technologie brevetée TransTube en pré amplification et amplification de puissance
  - Processeur SHARK Dual Core 266 MHz.

- LES PLUS
- SON
  - PRISE EN MAIN RAPIDE
  - POLYVALENCE
  - ÉDITION FACILE
  - PETIT ENCOMBREMENT
  - PRIX

- LES MOINS
- PAS D'ÉDITION DE SONS PAR ORDINATEUR
  - OU DE CHARGEMENT DE PRESETS EN LIGNE
  - PRISE MIDI MODIFIÉE PERMETTANT DE BRANCHER UNIQUEMENT LE PÉDALIER SANPERA

Dans le cadre de ce double banc d'essai sur les amplis de la gamme Vypyr de chez Peavey, nous avons testé le modèle 30 watts Transtube. Pas d'immenses changements par rapport à la version 15 watts que Patrick Rondat (himsel!) nous avait présentée. Mais il ne fait aucun doute que cet ampli est un outil très complet pour le travail en « home studio ». Pour un tarif n'atteignant même pas les 300 euros, nous sommes certains qu'il est un formidable compagnon pour les moins fortunés et les amateurs en quête de polyvalence.

Côté ergonomie, j'ai bien aimé le côté pratique et instinctif de la version 30 watts. Peu encombrant et efficace, le 30 s'en sort admirablement pour une utilisation à la maison. Le côté « boîte à tout faire » est vraiment sympa. On regrette tout de même (comme pour toute la gamme Vypyr) que le Vypyr 30 ne possède pas de soft d'édition, ni d'espace communautaire pour l'échange de presets. La concurrence directe (Fender avec le Mustang ou, bien avant, Line 6 avec les POD et les Spider) l'a déjà fait et cela rentre désormais dans les doléances qu'un utilisateur exige avec son ampli.

Côté performances, le **touché** et la **dynamique** sont plutôt agréables (pour un ampli transistor rappelons-le) et la polyvalence assurée par les douze modélisations d'ampli largement suffisante pour couvrir un très large spectre sonore et stylistique. La section effets est, elle aussi, très complète avec ses deux catégories de stomp (pédales d'effets) et effets rack. Le chargement de vos presets ou des sons d'usine est immédiat et se fait sans latence. Si la puissance ne faisait pas défaut, on aurait pu choisir le Vypyr 30 pour une utilisation en groupe. Mais avec seulement 30 watts transistor, ça risque d'être tout de même compliqué (à moins d'avoir un batteur sachant frapper sans assourdir son auditoire... qui a dit : « c'est impossible ! » ??????)

Comme pour les autres versions de la gamme Vypyr, l'achat d'un **pédalier Sanpera (en option)** vous permettra d'étendre la capacité de stockage de programmes et aussi de vous servir du looper. Par contre, la prise permettant d'utiliser ce pédalier n'est pas une fiche MIDI basique. Vous n'aurez pas le choix du pédalier : c'est Sanpera ou rien !





Nono... Un guitariste, une légende... De ses débuts au Club Med' jusqu'à son album solo, un parcours hors norme et intègre, pour un musicien qui a toujours placé la simplicité au premier plan. Il était bien évident qu'une rencontre avec le bonhomme d'imposait à l'occasion de la sortie de son premier album solo, enfin seraient tentés de dire certains !

Car après plus de trente ans de carrière, on peut dire que cet effort s'est fait attendre, et à force de voir le sieur Norbert multiplier les collaborations (Johnny, Stevie, les reformations de TRUST entre autres...), on commençait à se demander quand un travail plus personnel finirait par voir le jour. C'est chose faite et Nono a très gentiment accepté de nous parler de cet album, sobrement intitulé Nono, dans lequel il se dévoile un peu plus, mais confirme aussi ce que l'on savait de lui... Car l'homme est aussi bavard dans la vie que sobre à la guitare, et si vous lisez les lignes suivantes, vous apprendrez beaucoup de choses importantes, mais vous aurez aussi droit à des anecdotes assez marrantes... Mais foin de long discours, ladies and gentlemen, let me introduce you, mister Norbert Krief, by himself !

# NONO

## En confession

**M. Et j'avoue que tu ne m'as pas convié n'importe où, c'est quand même la classe ici (rires)**

**Nono.** Ouais, bon c'est un hôtel classieux, mais c'est pour une bonne raison... J'avais un rendez vous avant juste à côté et j'ai un autre rendez vous après juste à côté de cet hôtel donc voilà c'est pas par euh, c'est pas par, comment dire, par crime ou par... voilà ! (rires)

**M. Donc je te pardonne d'avoir failli me faire mourir en essayant de traverser la route de l'autre côté, (rires) Mais bon, on est pas venu là pour parler de la circulation, on va parler de ton premier album solo ce qui est quand même assez incroyable après temps d'années de carrière qu'il ne sorte que maintenant ! J'aimerais que tu m'en parles un peu, que tu me dises comment il a été conçu, les thèmes de l'album, comment tu l'as enregistré, les textes, etc... Dis moi tout !**

**Nono.** Alors je vais commencer par le début, ça fait je sais pas combien d'années exactement, mais ça fait de nombreuses années que j'y pense, qu'il est dans ma tête que je me dit, voilà un jour j'aimerais bien faire un album solo, pourquoi, parce qu'un album solo il y a quelque chose quand même de très égocentrique, ça porte ton nom, tout tourne autour de toi, l'es mis en avant tout seul, bon, et donc, en fait moi ça me trotte dans la tête tout simplement pas pour ça, pas par égocentrisme ou quoi que ce soit, simplement parce que voilà j'avais envie de faire un truc tout seul pour exprimer musicalement ce que je ressens je sais ce que c'est d'être dans un groupe, dans un groupe qui marche, je sais ce que c'est d'accompagner des artistes célèbres, j'ai pas mal d'expérience là-dessus. Ce qui à fait en sorte aussi, pourquoi j'ai pris beaucoup de temps en fait, c'est que j'ai eu beaucoup de chance dans ma carrière depuis 30 ans maintenant de faire beaucoup de chose notamment TRUST et Hallyday et des tas de choses, des tas de collaborations avec plein d'artistes mais ça me trottait dans la tête... Pendant toutes ces années, faut savoir que j'ai toujours eu un petit studio à la maison, donc pendant toutes ces années j'ai quand même composé plein de titres, j'adore ça donc j'ai composé beaucoup beaucoup de choses, j'ai plein de choses dans mes tiroirs et puis à chaque fois évidemment vu le faite que j'ai beaucoup de chance de toujours faire de la musique, de travailler grâce à la musique depuis tant d'années j'ai toujours à chaque fois repoussé parce que c'était pas vital pour moi. C'était absolument pas vital, ça me trottait dans la tête, mais c'était pas une priorité absolument nécessaire. Mais à force de l'annoncer - parce que à chaque fois je me disais, bon l'année prochaine je vais le sortir, là je vais m'y mettre donc, je disais bon l'année prochaine je sort mon album solo et je l'ai trop annoncé et ça



à duré des années, des années, des années entre guillemets, j'ai failli l'appeler L'arlésienne (rires) et puis là d'un seul coup je me suis rendu compte que je l'annonçais encore et encore, et je me suis dit qu'il était temps de le faire vraiment. Donc si tu veux l'année dernière, l'été 2010, j'ai décidé de m'y mettre vraiment j'ai décidé d'arrêter les collaborations que j'avais en cours parce que j'ai la chance, je touche du bois.

La chance qu'on me sollicite souvent pour participer à des albums ou travailler avec un artiste sur son album, sur des chansons. J'aime beaucoup ça, parce que ça m'apprend beaucoup, ça m'enrichit beaucoup humainement et musicalement de travailler avec les autres, pour moi c'est beaucoup plus intéressant que de faire un truc tout seul, mais en même temps, il faut quand même que j'arrête, donc j'ai décidé de dire voilà, je fais plus rien, je me consacre totalement à mon album parce que quand on fait un projet, enfin notamment le mien, on a envie de s'y consacrer totalement. Donc j'ai commencé si tu veux l'été dernier en 2010, ressortir tout ce que j'avais dans mes tiroirs depuis toutes ces années, j'ai commencé à écouter, pas tous les jours mais bon j'ai bien passé facilement 2 mois, c'est pour ça que je dis que ça n'était pas quotidien, j'ai pas passé deux mois tous les jours à écouter, mais pendant une période de 2 mois j'ai vraiment ressorti tout ce que j'avais, réécouté, fait un tri, fait une première sélection, après j'ai commencé à faire une première mouture d'album où je me suis aperçu que dans ma première sélection, il y avait beaucoup de médium, beaucoup de Blues, que ça pétait pas assez, donc je me suis dit c'est pas bon, j'ai refait un deuxième tri, j'ai refait une sélection un peu plus Rock, un peu plus rentre dedans, et puis une fois que j'avais tout

ressorti, tout réécouté, je me suis dit en fait c'est con parce que j'ai évolué humainement, j'ai évolué musicalement, et je me suis dit qu'il valait mieux plutôt recomposer des choses là, et faire des choses que je ressentais sur le moment. Donc après avoir passé 2 mois à réécouter, j'ai gardé 4-5 morceaux sous le coude quand même, et puis je me suis remis à composer de nouveaux titres, donc j'ai re-maqueté chez moi d'abord, des nouvelles idées, et puis ensuite j'ai réfléchi, je pensais le faire en français au départ, je ne suis pas auteur, j'écris pas c'est pas mon truc, j'adore je suis très sensible au texte mais c'est pas mon truc, et j'ai sollicité des auteurs et puis notamment une copine qui s'appelle Daisy Faye qui est une nana extraordinaire, avec énormément d'expérience, une artiste, une musicienne, chanteuse, qui est une femme d'une soixantaine d'année qui à eu des graves problèmes de santé, mais qui est quelqu'un de très talentueux pour l'écriture, et très en phase avec ce que je ressens. Elle m'a fait quelques textes en français et puis après j'ai réfléchi, je me suis dit que j'aimerais bien faire quelques titres en anglais, parce que j'ai envie qu'il sorte en France et à l'étranger, et puis j'ai envie de jouer partout, pas simplement en France, alors j'ai commencé à maquetter, à poser des mélodies, à poser les textes en français, à poser des textes en anglais... Alors pour les textes en anglais, j'ai percuté, je me suis dit que j'avais un frère qui a 6 ans de plus que moi, qui vit en Angleterre depuis plus de 30 ans qui est aussi musicien - c'est lui qui m'a appris la guitare qui m'a mit le pied à l'étrier - je me suis dit que j'allais demander à mon frère de me faire des textes, en plus il adore ça, c'est donc mon frère qui a écrit les textes en anglais, et j'ai commencé à travailler sur tous ces titres, un mélange de français /





anglais. J'en ai fait une bonne...on va dire entre 25 et 30 nouveaux titres, puis au fur et à mesure que j'avancé dans les maquettes j'ai fait un tri parce que je pouvais pas mettre 25 ou 30 titres, et j'avais envie de chanter, c'est quelque chose qui me tient à cœur, j'aime ça en fait, je trouve ça vraiment... C'est une sensation que j'aime beaucoup parce qu'on est pas dépendant d'un instrument, ça sort des tripes, c'est vraiment physique et j'adore ça c'est une de mes frustrations, mais bon j'en suis pas malade hein tout va bien ! (rires). Donc j'avais envie de me lancer dans le chant et j'ai commencé à poser des voix surtout en français parce que je préfère chanter en français qu'en anglais, parce que l'anglais

c'est plus ou moins chiant, il faut faire attention à l'accent, aux prononciations et tout, alors que le français, c'est ma langue naturelle donc c'est tellement plus simple pour moi... J'ai commencé à poser des voix puis une fois que j'ai maquetté, j'ai élagué quelques titres, il m'en restait une vingtaine à la fin et puis une fois que j'ai commencé à poser mes voix, j'ai élagué encore parce qu'il le fallait et en fait il se trouve que j'ai supprimé quasiment tous les titres où je chantait en solo à part un ou deux, et en fait, il s'avère que j'ai gardé presque tous les titres qui étaient en anglais, et puis j'ai décidé de faire cet album en anglais tout simplement, donc sur l'album il ne reste qu'un titre en français tout le reste est en anglais, et étant donné que mon

album est distribué par 13 Bis, qu'il est sorti dans une quinzaine de pays hormis la France, je travaille avec un tourneur qui s'appelle VERY SHOW qui va me faire tourner partout en Europe, voire plus loin, et donc je vais le faire quasiment en anglais même si il y a un titre en français c'est pas très grave...

Donc une fois que j'ai fait tout ce tri, je me suis retrouvé avec l'album qui est quasiment celui qui est sur le disque, sauf que j'en étais à une quinzaine de titres, j'en ai supprimé deux à la fin juste avant le mixage. Il a fallu que je passe à la phase enregistrement, donc là j'ai commencé à réfléchir, je savais déjà avec qui je voulais travailler parce que certes, c'est un album solo, mais je ne peux pas être tout seul sur scène donc il fallait que je monte un groupe autour de ce projet, j'avais déjà mes idées arrêtées sur le choix des musiciens, même si j'ai beaucoup d'amis musiciens et que le choix n'était pas simple, j'ai d'abord opté pour le critère humain parce que je sais ce que c'est de vivre avec un groupe, j'ai de l'expérience là-dessus, je sais ce que c'est de partir en tournée, le côté humain est extrêmement important, il est impératif d'avoir des affinités profondes avec les gens avec qui tu travailles pour que ça fonctionne bien. J'ai d'abord choisi ce critère là, puis mon deuxième critère c'était musical évidemment et il fallait que ça soit des musiciens qui me fassent kiffer musicalement, mais aussi qui chantent, pour la bonne raison que sur l'album il y a beaucoup de voix, des voix différentes, tout le monde chante sur l'album, Jimmy Montout qui joue de la batterie et qui chante, le guitariste Pat Llaberia qui fait de la guitare avec moi, enfin il n'a pas fait énormément de guitare sur cet album, mais il sera sur scène avec moi et qui chantera... Il a une voix d'ailleurs un peu similaire à celle de Mick Jagger et des connotations un peu stoniennes. Il y a le bassiste Sylvain Combettes qui chante sur l'album aussi. Plus mon frère qui a fait les textes, qui est chanteur, qui a un métier, mais qui a quand même un groupe de reprise des Beatles en Angleterre depuis presque 30 ans, et étant donné que c'est mon frère qui m'a fait tous mes textes en anglais, je me devais de l'inviter quand même à chanter sur l'album, il chante quatre titres, ensuite j'avais deux, trois amis que j'avais envie d'inviter, des amis proches - c'est assez une affaire familiale donc - hormis mon frère j'ai invités des gens que j'aime beaucoup et notamment quand je parle de famille, ma belle fille Adeline qui est une artiste, qui vit à Londres depuis trois ans qui fait dans l'Electro Pop, chante aussi et a fait deux interventions sur l'album sur deux titres, et j'ai invité mon ami Eric Bamy qui était choriste sur Hallyday pendant toute la période où j'étais avec Johnny, c'est un ami très proche donc je l'ai invité aussi.

**Mi. On l'a vu à la télé y'a pas longtemps d'ailleurs...**

**Nono.** Tout à fait.

**Mi. Si je ne dit pas de bêtise...**

**Nono.** Tout à fait sur « La France à un incroyable talent », il est arrivé en finale d'ailleurs ! Et j'ai une copine, qui chante merveilleusement bien et qui joue du saxophone qui s'appelle Dalida Chair sur l'album et un vieux copain à moi qui s'appelle Fred Guillemet qui a fait partie de TRUST à une époque et qui est venu faire des basses additionnelles sur quelques morceaux, j'ai mon copain Thierry Tamain qui a aussi fait partie de l'orchestre de Johnny à l'époque où j'y étais, qui a fait une partie Rhodes ET de piano sur un morceau et un copain batteur que j'ai invité, qui s'appelle Alex Place et qui fait de la batterie sur le morceau « She is burning up my bed », voilà... Et donc nous voilà en phase d'enregistrement en fait... J'avais tout maquetté mais je voulais que cet album soit live, en fait ça fait des années que je l'annonce mais je n'ai pas mis des années à l'enregistrer, il s'est fait relativement vite puisque j'ai commencé les enregistrements en janvier de cette année, ça c'est étalé sur un mois, on a enregistré tous les morceaux quasiment en live, sauf deux titres, sur les cinq vieilleseries que j'avais gardées et sorties du tiroir, un petit instrumental assez court qui s'appelle « Wavedream », que j'ai enregistré en 1986, il y a donc très longtemps, et que j'ai gardé tel que je l'avais enregistré à l'époque...

**Mi. Tu ne l'as pas réenregistré ?**

**Nono.** Non pas du tout, je l'ai pris tel qu'il était dans mon tiroir...

**Mi. C'est impressionnant parce qu'on s'en rend pas du tout compte...**

**Nono.** Non mais il est pas très compliqué, deux guitares sèches, un orgue, ça suffisait, et je trouvais qu'il sonnait bien tel quel, alors je l'ai gardé comme ça, et l'autre titre que j'ai gardé de mes anciens morceaux c'est « Charter 68 », que j'ai du faire en 98 ou 99 il me semble, mais celui là je l'ai pré arrangé, rejoué et réenregistré... Mais tout le reste a été fait live en studio, c'est-à-dire la base basse/batterie/guitare, une partie des voix, une partie des soli, des chœurs, on a quasiment tout fait live en studio, et une fois achevé, je suis rentré à la maison et j'ai fait le tri là dedans, le tri dans les bonnes prises, comme on avait fait à chaque fois 4/5 prises de chaque. J'ai donc réécouté chaque prise, ce qui m'a pris un peu de temps, j'ai choisi les meilleures versions basse/batterie, puis les meilleures rythmiques guitare, j'ai gardé des solos live, d'autres, que je ne trouvais pas terrible, je les ai refaits à la maison, même principe pour les parties de voix. Ça a été assez rapide, tout ça c'était en janvier, j'avais annoncé la sortie fin février, puis mars, et puis j'ai pris du retard alors j'ai

repoussé, parce que je peaufinais, et puis je suis passé à la phase mixage, chez moi, sur une vieille console MCI analogique, avec peu de matériel en périphérique, deux reverbs, deux compresseurs et j'ai mixé l'album tel qu'il était, brut de pomme...

**Mi. Alors moi, ce que je retiens de ce que tu as dit, parce que j'écoute les réponses mine de rien, tu as donc chanté avec ta belle fille une chanson qui s'appelle « Elle met le feu à mon lit », donc ça c'est fait...**

**Nono.** (Rires), Non faut pas l'interpréter comme ça...

**Mi. Mais ce que je retiens aussi, c'est qu'il y a quand même un paquet de morceaux que tu ne nous a pas fait écouter, c'est dommage quand même, y'a-t-il un moyen de les récupérer, tu vas faire une suite...**

**Nono.** J'ai gardé quatre morceaux qui font partie des bonus, accessibles via une plage interactive de l'album, qui l'emmène sur un site ou pour l'instant un titre est disponible, je vais alimenter les titres au fur et à mesure, dans quelques semaines un autre morceau sera dispo, puis un troisième, puis un quatrième, ce qui fera que les gens qui auront acheté l'album auront quatre titres en plus, plus des clips car j'en ai tourné quatre, plus le making-of de l'album, pour lequel j'ai filmé les séances studio, du live, la séance photo de la pochette, le making-of des clips, ce qui fait donc pas mal de bonus à mettre, et pour ce qui est du reste des morceaux sur les 20/30 que j'avais sélectionnés, ils traînent encore dans mes tiroirs, mais j'ai pas l'intention d'attendre encore vingt ans pour sortir un autre album ! J'ai envie d'aller très vite, d'une part parce que le temps lui aussi passe très vite, j'estime que la musique est devenue un produit de consommation, dématérialisée, qu'on achète avec un téléphone portable, la durée de vie d'un titre ou d'un album est très très brève aujourd'hui, j'estime même que la durée de vie d'une chanson est de seulement 24 heures, les mecs écoutent un titre et ils passent à autre chose... Et de ce fait là, le marché du disque s'est effondré, les ventes sont là pour prouver que ça devient très difficile, il ne faut donc pas prendre six mois pour faire un album, il faut le faire en quelques jours, et j'ai donc l'intention - si je peux y arriver - minimum un par an, j'ai l'intention de faire ça très rapidement, live avec mon groupe en studio, donner beaucoup, se faire plaisir, car cet album, je ne vais pas le cacher, je l'ai d'abord fait pour moi, pour me faire plaisir. Il fallait qu'à la base, je prenne plaisir à l'écouter et que j'en sois satisfait. Et c'est le cas. Maintenant il est sorti, il ne m'appartient plus, mais il était vital que j'en sois fier, parce que dans le passé, j'ai vécu des expériences négatives, où je sortais de studio en étant déçu, notamment pour TRUST, niveau production,

mixage...

**Mi.** Alors tu dis que tu l'as enregistré pour te faire plaisir, et c'est vraiment ce qui ressort quand on l'écoute... Alors évidemment il est sorti sous ton nom, Norbert KRIEF, le titre est ton surnom, mais on sent que tu as vraiment voulu partager des choses avec les musiciens, mais aussi avec ton public... Et du coup, on sent que c'est plus l'œuvre d'un groupe que d'un musicien solo... **Nono.** C'est tout à fait comme ça que je le voyais, je ne voulais pas d'une part faire de démonstration technique, j'estime en toute modestie ne rien avoir à prouver au niveau guitare, il y a beaucoup de guitaristes que j'admire au niveau national et international, mais moi, je sais où j'en suis, je n'avais pas envie de dire aux gens « Voyez ce que je suis capable de faire avec une guitare ! », ça n'était pas le but... Mon objectif était de partager, de me faire plaisir d'abord à moi, et partager ça avec le groupe et les invités qui sont sur l'album, et de prendre du plaisir en l'enregistrant, on s'est vraiment fendu la gueule en studio, et c'était vital qu'on prenne du plaisir, parce que c'est le meilleur moyen de faire plaisir aux autres...

**Mi. Personnellement, je trouve que le mot qui se dégage de l'album, c'est « fun »...**

**Nono.** Exactement, rien qu'au niveau de la pochette avec ce clown qui fume le cigare, bon, la bouteille on ne la voit pas trop pour des raisons évidentes, mais c'est une bouteille de Jack Daniel's, ce que je trouve Rock n'Roll, mais c'est un clown parce que ça fait rire les enfants, voire les adultes, ça retranscrit l'intérieur de l'album... Et la rondelle en elle-même - il y a des gens qui trouvent ça de mauvais goût, mais les goûts et les couleurs ça ne se discute pas - je la trouve assez fun, la nana qui est sur les toilettes la culotte baissée, avec moi derrière avec une guitare, c'est là juste pour montrer que je ne me prends pas au sérieux, que je suis juste là pour m'amuser, et partager le plaisir...

**Mi. Rassure moi, l'image de la rondelle, ça n'est pas pour nous dire que ça te fait chier de jouer de la guitare...**

**Nono.** Non, c'est vraiment pour dire aux gens de ne pas me prendre au sérieux...

**Mi. Il n'empêche que même pour un album fait pour le fun, on a un produit qui tient sacrément bien la route... En écoutant ce disque, ce qui m'a frappé aussi, ce sont ces influences Rock US - pas celles des années 80 bien sûr - mais celui de la fin des années 70, très mainstream. Est-ce que c'est une influence pour toi ? On pourrait aussi parler de ce concert que tu vas faire avec deux figures emblématiques du genre, JOURNEY et FOREIGNER...**

**Nono.** L'analyse que tu donnes de l'album



est juste, même si ça n'était pas délibéré pour moi de faire du Rock des années 70 et 80, c'est assez inconscient, je n'ai pas réfléchi à ça, mes influences évidemment remontent aux années 70, les groupes que j'ai découverts quand j'étais jeune, les STONES, LED ZEP, CACTUS, MOUNTAIN, les débuts de JOURNEY et FOREIGNER, et ces influences sont inconsciemment dans ma tête, et évidemment, c'est un album Rock ! Je ne me suis pas dit que j'allais faire un album foncièrement Rock, je voulais faire un album dynamique, qui ait la patate, qui soit fun et qui soit aussi une forme de voyage, je précise qu'il n'y a pas de blanc entre les morceaux, ainsi si on veut se faire plaisir on peut l'écouter du début à la fin, je voulais qu'il y ait une continuité et qu'il soit très Rock...

**Mi. Oui c'est vraiment l'impression que ça donne, une unité avec quand même des morceaux très différents les uns des autres, qui m'a fait penser à un trip en bagnole... Pour cet album tu as collaboré avec des femmes comme on le disait tout à l'heure, ton premier projet solo c'était TOUCH avec Stevie dans les années 90, c'est quelque chose que tu aimes cette collaboration avec des femmes ?**

**Nono.** Je suis sensible aux voix féminines, depuis Janis JOPLIN, je suis aussi sensible aux voix masculines, je suis tout simplement

sensible aux voix...J'ai effectivement sorti un album en 1994 je crois, qui s'appelait Touch, mais ça n'était pas un album solo, c'était une collaboration, avec une chanteuse et un producteur, qui a produit Tina Turner et d'autres artistes célèbres, un gros budget, mais cet album est passé complètement inaperçu, notamment parce que le PDG d'EMI a quitté sa place, et à partir de ce moment là, tous les projets de la maison de disques restent en stand-by, on a du faire une ou deux interviews pour la sortie de l'album et c'est tout...Ca fait partie du passé, c'est pas grave...C'était un album plus Pop-Rock que Rock, mais je le trouve toujours assez bon.

**Mi. Tu n'aurais pas dans l'idée de le ressortir par hasard...**

**Nono.** Il appartient à EMI, mais je ne suis pas trop dans le passé, ce qui m'importe c'est le présent et l'avenir...Mais ça vaudrait peut être le coup de le ressortir effectivement...

**Mi. Il y a du Rock sur cet album, mais on sent quand même une grosse base de Blues – ce qui n'est pas anormal vu que l'un découle de l'autre – est ce que le Blues c'est quelque chose d'important pour toi ?**

**Nono.** Ce sont mes origines, mes bases, j'ai commencé avec mon frère qui a six ans de plus que moi et qui m'a fait écouter mes premiers albums de Blues, c'est ça qui m'a touché, Muddy Waters, BB King, et c'est là que j'ai accroché sur la sensibilité de la voix, de la guitare, c'est inconscient, mais ça fait partie de mes racines, j'aime le Blues qui est la base de beaucoup de choses et pas seulement du Rock, et ça se ressent certainement dans mon jeu de guitare, dans certaines compos, mais je ne voulais pas faire un album de Blues, je voulais faire un album de Rock. Mais pourquoi pas un jour faire un album de Blues...



**Mi. C'est comme la reprise de CANNED HEAT... Pourquoi avoir choisi ce morceau qui a quand même été taquiné plusieurs fois ?**

**Nono.** J'étais en train de mixer l'album qui était terminé, et je me suis aperçu qu'il n'y avait pas beaucoup de ternaire – que j'aime beaucoup, le Boogie et tout ça – et je me suis dit que j'aurais du rajouter un morceau Boogie ternaire, j'en avais dans mes tiroirs évidemment, et puis au final je me suis dit que

j'aurais du aussi faire une reprise, parce que j'aime bien reprendre des morceaux qui nous ont touché et qui nous plaisent beaucoup, et j'ai donc décidé de réfléchir...

Dans le Boogie ternaire, qui est ce que j'aime beaucoup et que je pourrais reprendre... J'ai d'abord pensé à STATUS QUO et à quel morceau je pourrais reprendre d'eux, et puis j'ai laissé mûrir toute la nuit, et en me réveillant j'ai filité, j'ai pensé à CANNED HEAT, « On The Road Again », parce que le titre me plaît, car je suis sur la route à nouveau avec mon projet, alors le matin j'ai appelé les copains, je leur ai dit de venir au studio, ils étaient tous dispo, j'ai arrêté de mixer l'album, on s'est installés, on l'a répété cinq six fois, on a arrangé ensemble la version, il fallait lui tordre le coup pour trouver un nouvel arrangement, j'ai appelé mon pote Bako, parce que Greg Zlap n'était pas dispo – j'ai oublié de le nommer d'ailleurs, un formidable harmoniciste qui a joué sur l'album – on a arrangé le morceau en une heure, on a fait trois ou quatre prises, ça a pris en tout deux heures, deux heures et demi, j'ai mixé dans la foulée en une heure, il est live de chez live, aucun overdub...

**Mi. Malgré toutes les versions déjà existantes, tu as réussi à en faire un titre perso...**

**Nono.** Oui, j'en suis assez content, c'est vraiment une version de groupe, on l'a arrangée ensemble, c'est spontané live en studio, et j'ai dit aux copains après que le prochain album serait fait comme ça, en deux jours... C'est pour dire que c'est jouable ! Bon, là, le titre existait déjà, on avait pas à le composer, mais une fois qu'un titre est composé, c'est très rapide, on se retrouve avec les copains en studio, et c'est pour ça que le prochain on va le faire en quelques jours...

**Mi. Justement en parlant de studio, tu as utilisé quel matos, guitares, amplification ?**

**Nono.** J'ai surtout utilisé mon modèle signature Fender, ma « Nonocaster », mon nouveau modèle signature Gretsch, parce que ce sont deux guitares que j'ai conçues, donc autant s'en servir et en plus j'en suis très content, elles sonnent vraiment bien, et puis après, pour des couleurs un peu différentes, il y a une guitare Ninon, sur « Charter 68 », un petit peu de Gibson sur « She is burning up my bed », une autre Gretsch, une classique country, un petit coup de Dobro par ci par là... Pour les amplis, Fender uniquement, mon Prosonic et mon Tube Master, mon pré ampli Stevens que j'ai depuis au moins vingt ans, j'ai fait des soli dessus à la maison, branché sur un speaker simulator Palmer, tout ça en direct console... Deux trois petits bouts avec un ampli qui s'appelle DV Mark, quelques grosses pédales

Line 6, les MM4, les FM4, DL4, quelques pédales Visual Sound, ma vieille Wah-Wah Colour Sound de 69, avec laquelle j'ai fait « L'Elite », je l'ai toujours ! Celle là je la garde tout le temps, d'ailleurs elle n'est pas dans mon pédalier, elle est séparée, elle voyage toujours avec moi !

Après l'enregistrement s'est fait chez moi en numérique, avec Logic Pro, en studio on a bossé sur Pro Tools et on a transféré, par contre j'ai mixé sur une vieille console analogique, une MC-LGH600, une trente six voies inline pour ceux que ça intéresse...Avec des périphériques à lampe, genre TubeTech...

**Mi. On va parler de la tournée...Tu nous disais qu'avec XIII Bis tu avais des ouvertures internationales, alors comment ça va se passer pour toi dans les mois à venir, outre le gros concert avec JOURNEY et FOREIGNER et tout ce qui va venir après bien sur...**

**Nono.** On a fait notre tout premier concert il y a une dizaine de jours, à Marcq-En Baroeil près de Lille, j'ai partagé l'affiche avec les PRETTY THINGS et TEN CC, on a fait un concert d'une heure et demi, ça c'est super bien passé, la salle était pleine, c'était notre premier concert donc on était un peu stressés, mais l'accueil était chaleureux ce qui nous a rassuré, on a pris énormément de plaisir à jouer. Et perso, j'ai aussi pris beaucoup de plaisir à chanter, parce qu'il faut préciser que les chansons que mon frère chante sur l'album, c'est moi qui doit les chanter live. Le prochain concert c'est effectivement la semaine prochaine, au Palais des Sports de Paris, porte de Versailles, là je suis en première partie, on ne va jouer que trente minutes, mais c'est avec JOURNEY et FOREIGNER, deux groupes que j'ai beaucoup aimés, j'ai beaucoup aimé la première époque de JOURNEY quand ils étaient plus Rock, que la période Pop-FM qu'ils ont connu par la suite. FOREIGNER, j'ai déjà croisé Mick JONES plusieurs fois, qui a été guitariste de Johnny, ce qui nous fait un pote en commun, et ça va être pour nous un test, d'affronter le public parisien, on est ravis de le faire, ça va être frustrant parce qu'on ne joue qu'une demie heure...Je vais faire un showcase à Paris le 8 octobre, pour présenter l'album à la presse, aux médias et au public aussi, au Divan du Monde avec plein d'invités, je compte bien me faire plaisir...

Je vais aussi jouer à Nice le 20 juillet, je partage l'affiche avec Louis Bertignac, c'est la première fois qu'un ex TELEPHONE et qu'un TRUST vont se partager la scène, alors on me demande si je vais taper le bœuf, pour moi c'est évident, et c'est un tel plaisir de jouer avec Louis Bertignac, maintenant faut voir si il est partant... Mais toutes les dates sont sur mon site, nonokrief.com et sur mon myspace, après, il me semble que le 23 juillet c'est en Corse, où je partage l'affiche avec Iggy POP, après je

vais jouer à St Julien en Genevois, près de la Suisse, je serai en tête d'affiche, je joue aussi dans une salle dans le Midi, et pour le reste il vaut mieux consulter les sites en question... Il faut dire que l'album est sorti le 6 Juin, et que pour trouver des dates l'été c'est très difficile, parce que tout est déjà booké, ma tournée qui va commencer en octobre se prépare et va s'étendre jusqu'à l'été prochain, en France, en Suisse, en Allemagne, à l'étranger, j'ai en



prévision des dates à Londres, à New York, on est en train de travailler sur l'Australie, la Nouvelle Zélande, l'Amérique du Sud, j'ai l'intention d'aller jouer partout, même si je fais des petits clubs, je m'en fous, moi ce qui m'importe c'est de jouer, j'en ai énormément envie, c'est la récompense ultime d'un musicien qui a choisi de faire ce métier, c'est d'être sur scène, c'est le moment de vérité

**Mi. En parlant de tournée, vous deviez jouer au Hellfest... Qu'est ce qui s'est passé ?**

**Nono.** On a déjà répondu, via un communiqué de presse qui était assez succinct, mais je peux m'expliquer maintenant, un peu plus longuement... Il s'est passé une chose très simple, les orgas du Hellfest ont contacté TRUST en début d'année, pour participer à ce concert qui a eu lieu le 18 juin 2011, on en a parlé avec Bernie et notre manager, surtout au niveau des disponibilités entre Bernie et moi, il s'est avéré qu'on était assez libres, mais les orgas du Hellfest ont été assez pressants, ils voulaient une réponse définitive, on s'est un peu emballés en donnant un premier accord, Bernie et moi on était partants à 100%, c'était l'opportunité de faire un gros festival qui attire beaucoup de monde avec des supers groupes, mais il se trouve que quelques semaines après, Bernie a eu une confirmation pour son tournage, et pour

lui c'est important aussi de faire du cinéma, il ne pouvait donc pas être aux deux endroits au même moment, je dirais donc qu'on a un peu merdé la dessus, j'en assume la responsabilité, en m'engageant auprès des orgas du Hellfest en garantissant notre venue, mais ils ont insisté pour confirmer notre venue très vite malgré mes avertissements, et six mois à l'avance c'est beaucoup, mais j'ai quand même donné mon feu vert...Tout ça pour les rappeler la

semaine suivante pour m'excuser de notre non participation...Mais j'ai préféré le faire tout de suite que de l'annoncer une semaine avant le concert. Donc nous l'avons annulé très rapidement ce concert pour des raisons de disponibilités. Je le regrette sincèrement, et j'en profite pour m'excuser auprès des gens – mais il n'y en a pas tant que ça parce qu'on a annulé très vite – qui avaient acheté leur billet uniquement pour voir TRUST, mais en même temps, je m'excuse mais en même temps, que dire d'autre...

**Mi. En l'occurrence c'est juste un problème de communication...**

**Nono.** Tout à fait, voilà. J'assume ma part de responsabilité, mais les orgas du Hellfest ont aussi leur part, dans le sens où ils se sont un peu précipités, et il aurait mieux valu prendre un peu plus de précautions, tout du moins signer un contrat, car nous n'avions rien signé, ça n'était que des paroles...Moi quand j'annonce une date sur mon site Internet, c'est que j'ai signé et que je vais la faire...J'ai pas mal de dates qui sont prévues, et confirmées, mais tant que je n'ai pas une trace écrite de mon tourneur Very Show, je ne l'annonce pas...

**Mi. Tu parlais tout à l'heure de l'évolution de la musique et d'Internet, toi dont la**



**carrière a commencé à la fin des années 70, comment as-tu vu l'évolution du Rock depuis quarante ans, et surtout l'évolution du marché de la musique, qui est passée du vinyle au CD, et du CD au Mp3 ?**

**Nono.** Ce sont donc deux questions... L'évolution du Rock, c'est qu'il y a toujours plus de groupes ! Ca existe toujours, comme le Jazz, le Blues et le Metal, et comme le Rap qui est devenu un genre à part entière, les gens croyaient que c'était une mode qui allait passer, mais non. Ce qui est bien et moins bien à la fois, c'est qu'il y a énormément de groupes, et on est donc assez inondés, et pour faire son choix ça devient difficile, quand j'étais jeune dans les années 60/70, il n'y avait pas Internet, pas de téléphone portable, il n'y avait pas tant de groupes que ça, on était à l'écoute des groupes existants. Mais finalement tant mieux, plus on est de fous, plus on rit ! Quant à l'évolution du système et du marché du disque,

remis à faire de la scène, c'est le côté positif de la chose de pouvoir revoir tous ces groupes qui avaient arrêté la scène.

**Mi. Et du coup ça déclenche des records d'affluence...**

**Nono.** Tout à fait, mais du coup, les places de concert augmentent aussi, ce que je ne trouve pas normal, et à la limite de l'indécence, quand je vois des places à 80, 150 voire 200 euros, moi à ce prix là, je mettrais des bouteilles de champagne sur chaque fauteuil, jamais je ne vendrais des places à ce prix là, et tu peux l'écrire, je trouve ça intolérable...Après pour l'évolution technique, comme tu l'as dit, on est passé du vinyle au CD, puis au Mp3, voire à du complètement dématérialisé parce que ce sera intégré à un téléphone portable, ça finira par être intégré à des cartes bancaires, voire à des puces qu'on nous implantera sous la peau avec notre carte d'identité, c'est l'évolution, tu



je suis pour, parce qu'on ne peut pas y faire grand-chose, je trouve qu'Internet est un outil extraordinaire, avec aussi un côté dangereux. Je ne vais parler que de musique, parce qu'il y a d'autres côtés très dangereux sur Internet, des choses plus vicieuses... Il se trouve qu'un jour, on a dit aux jeunes, voilà, vous avez un outil, vous pouvez télécharger de la musique gratuitement...Je n'en veux pas aux jeunes qui ont téléchargé, on les a autorisés en quelque sorte, mais le marché du disque s'est cassé la figure, et c'est triste... Triste parce que les ventes se sont effondrées, les artistes ne vendent plus de disques, j'ai parlé des six mois qu'il m'a fallu pour faire mon album, ça ne vaut plus le coup, parce que si c'est pour vendre une poignée d'albums... L'avantage, c'est que tous les artistes se sont

n'y peut rien...Par contre le vinyle est toujours là, il revient, et mon album sort d'ailleurs en vinyle, il sera disponible pendant ma tournée au stand du merchandising, et en vente sur mes sites Internet...Je pense que c'est un bel objet plus joli qu'un CD...

**Mi. Deux petites choses pour terminer... J'aimerais revenir sur deux moments de ta carrière très précis, tes débuts au Club Med, et ce fameux dernier concert à Ploubalay...**

**Nono.** Le Club Med pour moi ce sont de très bons souvenirs, ma première expérience professionnelle en tant que musicien...Je quittais l'école et je me suis retrouvé sur scène dans un Club Med à jouer de la musique... C'était du fun, on s'est amusé, on a pris notre

pied...Et deuxième raison, c'est que c'était la meilleure école selon moi pour un musicien, c'était ce que l'on appelle « faire du bal »... On avait un second guitariste qui prenait l'accordéon, c'était le quart d'heure musette, un quart d'heure Bossa-nova, musique Sud Américaine, une demi heure Rock, une demi heure Jazz, et tu es donc obligé de toucher un peu à tout, et ça m'a beaucoup appris, parce que faire du bal c'est la meilleure école au monde. Mais je l'avouerais sincèrement qu'au bout de six mois, j'en ai eu marre (rires), parce que ce qui me faisait kiffer, c'était le passage Rock durant lequel on reprenait du LED ZEP, un peu de SANTANA, un peu de DEEP PURPLE... Et c'était trop court pour moi, même si avec le recul je suis content d'avoir tant appris sur d'autres styles musicaux...

Et j'ai rencontré quelqu'un au Club, qui s'appelle Bruno Recrosio, qui est devenu un ami, je lui ai dit que je ne voulais pas rempiler au Club, que je voulais monter à Paris chercher des musiciens pour monter un groupe de Rock, je lui ai donc dit « si tu connais un groupe qui recherche un guitariste... ».

Je suis rentré à Paris, j'ai eu un coup de fil de Bruno qui me disait qu'il connaissait un groupe à Nanterre qui cherchait un guitariste, je me suis déplacé, je les ai rencontrés, Bernie Bonvoisin et Raymond Manna, et puis voilà...

Et pour ce fameux dernier concert de TRUST, pour autant que je m'en souviens, on était tous assez tristes, il y avait une atmosphère assez spéciale dans les loges, même sur scène, parce qu'on savait que Bernie allait annoncer que c'était notre dernier concert, qu'on arrêterait...Je le dis maintenant, c'est surtout Bernie qui voulait arrêter, même si on en avait tous un peu marre...Et puis Bernie et moi, c'est une longue histoire, je le dis toujours c'est comme un couple, y'a des hauts et des bas, et quand ça ne va plus, le couple se sépare... Quand on n'en peut plus l'un de l'autre...On voyageait dans des bus séparés, Bernie et moi on ne se parlait plus, on se disait bonjour et au revoir sur scène, on a été honnêtes, on aurait pu continuer à faire des disques et gagner du pognon, mais il valait mieux arrêter...Il s'avère qu'après on s'est reformés X fois, une, deux, trois, je ne sais plus, dans les années 80 pour le Live, mais on s'est séparés juste après, puis pour Europe et Haines, puis en 2006...

**Mi. Merci Nono pour cette interview qui sera la plus longue de ma carrière !**

**Nono.** Du coup je te fous dans la merde pour la retranscription ! (Rires)

**Mi. Un dernier mot ?**

**Nono.** Bien sur, merci à Metal-Impact pour cette interview, et je l'espère, à très bientôt sur les routes !

AGUIRA présente

# 12<sup>ème</sup> Festival International de Guitare

du 1<sup>er</sup> au 7 juillet

Lambesc 2014

Château Pontet Bagatelle

AGUIRA 0 442 924 451

http://www.festivalguitare-lambesc.com

affiche : guitare de concert Joël LAPLANE

conception graphique: Elisa BAUDUZZI - Tel: 04 42 924 451





# Sébastien Chouard

## L'ombre d'or

Quand il ne court pas entre studios et scènes (avec, entre autres, De Palmas ou Sinclair), Sébastien Chouard arrive à se poser un peu pour... jouer de la guitare, histoire de changer. Ses dix minutes de temps libre par mois lui ont permis de participer à l'album de Guitariste.com. Rencontre avec un homme de l'ombre qui nous en dit plus sur le titre Lunajena sur lequel il joue.

**Guitare Live : Comment as-tu débarqué sur l'album de Guitariste.com ?**

**Sébastien Chouard :** En fait, je connaissais, de loin, Stéphane Herbuel (ndlr : le compositeur de Lunajena, le morceau sur lequel apparaît Sébastien). Il a pensé à moi pour des parties solo et m'a contacté. Il m'a laissé une totale liberté, j'avais tout l'espace qu'il me fallait...

**Guitare Live : Tu es en bonne compagnie puisque Jean-Michel Kajdan est aussi présent sur ce titre Lunajena. Comment s'est passée cette collaboration ?**

**Sébastien Chouard :** On ne peut pas vraiment dire qu'il s'agisse d'une collaboration dans la mesure où, alors que je posais mon solo, je n'avais pas entendu ce qu'avait fait Jean-Mi. Et, bien entendu, il en a été de même pour lui. Mais au final, nos parties respectives s'emboîtent vraiment bien.

**Guitare Live : Comment s'est passé l'enregistrement ?**

**Sébastien Chouard :** Étant donné mon emploi du temps, il m'a fallu plusieurs mois avant de trouver l'espace suffisant pour le faire. Le thème de Stef est vraiment très bon et m'a inspiré très vite. J'ai commencé à improviser pour trouver les idées qui collaient le mieux au morceau, sans rien écrire. Puis je suis passé par un PodXT branché directement dans la console. En tout, cela m'a pris entre 1h et 1h30.

**Guitare Live : Donc, tu n'as découvert le morceau final qu'à la sortie du CD ?**

**Sébastien Chouard :** Tout à fait. C'est vraiment un morceau sur lequel j'avais ma place. C'est très intéressant de participer à ce genre de projets car il y en a vraiment trop peu en France.

**Guitarelive : Et, plus globalement, que t'inspires l'album ?**

**Sébastien Chouard :** Il y a vraiment un super niveau. J'ai découvert des guitaristes que je ne connaissais pas et qui m'ont bluffé. De toute façon, à ce niveau là, il est inutile de parler d'amateurs ou de professionnels, de niveaux. On est juste sur une histoire de passion de la musique.

**Guitare Live : Avant cet album, connaissais-tu Guitariste.com ou Guitare Live ?**

**Sébastien Chouard :** Honnêtement ? Non. Mais j'y vais maintenant de temps en temps sur Guitariste.com, c'est une vraie découverte pour moi. Dans le monde de la musique, le Web est vraiment un outil fabuleux. Ces portails permettent de multiplier les contacts et il est vraiment dommage que ce genre d'initiatives ne se multiplie pas plus en France.

**Guitare Live : Tu as récemment fini une tournée avec De Palmas...**

**Sébastien Chouard :** Oui, elle a dû se finir à la fin du mois de novembre. Je dois bien avouer que je suis un peu soulagé car j'en avais un peu marre de tourner. Aujourd'hui, je suis impliqué dans des séances studio, des émissions de télé. J'ai par exemple participé à la soirée des Restos du cœur. J'ai également passé trois mois à Londres pour l'enregistrement de l'album d'Andy Scisco, un artiste que j'ai connu quand il faisait la première partie de De Palmas (ndlr : pour en savoir plus : <http://www.andyscisco.com>). L'album ne devrait pas tarder à sortir.

**Guitare Live : On peut remarquer que tu possèdes une «fan base» fidèle qui se manifeste par le biais de la Sebasteam, très présente sur Internet.**

**Sébastien Chouard :** Oui, ça a un vrai impact pour moi de les voir, parfois de les reconnaître en concerts. Ce sont des gens qui sont intéressés par ce que j'appellerais le monde de l'ombre, les musiciens comme moi. Ce sont, bien entendu, souvent des passionnés de guitares, mais pas seulement. Je suis parfois impressionné car ils savent plus de choses que moi sur... moi !

**Guitare Live : Tu viens de parler de monde de l'ombre. Tu n'as pas envie d'en sortir un peu, par le biais, par exemple, d'un projet solo ?**

**Sébastien Chouard :** Je bosse en effet en

ce moment sur quelque chose, mais je n'ai pas beaucoup de temps pour m'y consacrer. C'est dans un style «chanson» au sens large du terme. Mais ce qui m'énerve un peu, c'est qu'en France, si je sors ça, on va me coller une étiquette alors que moi, je fais de la musique pour faire de la musique. Je ne cherche pas la notoriété. Je fais ce qui me plaît, je joue de la guitare, je chante, c'est tout...

**Guitare Live : Quel est ton rapport à la guitare en tant qu'objet ? Es-tu du genre collectionneur ?**

**Sébastien Chouard :** Bien entendu, j'ai beaucoup de matériel, dont une trentaine de guitares. Par exemple une 335 que j'adore, des Les Paul, des Strat, d'autres Gibson... J'ai aussi trois guitares Willow's. Au niveau ampli, je multiplie aussi un peu les styles : Custom Audio, Marshall, Bogner, Matchless... Pareil pour les pédales. Je suis en particulier très attaché aux Mojo. Par contre, j'évite les guitares vintage. Je tourne trop pour prendre le risque de les abîmer.

**Guitare Live : Tu passes ta vie entre les studios et la scène. As-tu encore des limites techniques, ou l'impression d'avoir encore une marge de progression sur l'instrument ?**



Sébastien CHOUARD



# Gérald de Palmas

Sous une pochette étrangement réminiscente de celle de Missing... Presumed Having a Good Time de The Notting Hillbillies paru il y a vingt ans - et sur le même label **Mercury** -, Gérald de Palmas affirme sa volonté de changement en apparaissant avec un groupe et non en artiste solo. Cette jaquette traduit aussi un désir plus profond de changement de registre, soit l'abandon d'un pop rock tirant sur la variété pour l'adoption d'un **rock plus brut**.

Volontairement **enregistré** en studio mais dans les **conditions du direct** pour garder toute son énergie, l'album De Palmas offre un programme malheureusement chanté en partie en français et en partie en anglais. Malheureusement parce que cette dualité linguistique indique que la bouteille reste à moitié vide. Soit Gérald de Palmas voulait faire un disque de rock en anglais et il aurait dû aller au bout de sa démarche, soit il voulait ménager son public en gardant son idiome habituel sur cinq chansons.

Il faut d'ailleurs remarquer que les deux premiers simples de l'album, qui n'ont pas eu le moindre succès, sont bel et bien chantés en français. Que ce soit le rock abrasif de « **Serait-il ?** » ou « **Je me souviens de tout** », la chanson la plus proche de son style habituel, ces deux extraits n'ont séduit ni les radios ni le public et ont provoqué le report de la date de sortie de l'album, initialement prévu pour septembre 2013.

Ces considérations dépassées, il reste un bon album de rock classique malgré la difficulté du chanteur de s'adapter à la langue anglaise. « **Flying Away** » avec son climat tout en **guitare slide** invite à voyager vers les grands espaces américains ; « **Better Like This** » n'est pas loin de sonner comme du **Creedence Clearwater Revival** ; « **Jenny** » est une jolie ballade comme il en faut au moins une dans chaque album de rock. Même la reprise du « **Jolene** » de **Dolly Parton** avec **Elisa Jo** est plutôt une réussite dans une transcription beaucoup plus rock que l'original.

Si Gérald de Palmas a voulu se faire plaisir avec De Palmas, il a en bonne partie réussi son affaire. Si son objectif est d'entraîner derrière lui son habituel et nombreux public, il est à craindre que la sortie de route soit proche.



Don't be shy. [www.gibson.com](http://www.gibson.com)



# JOE SATRIANI

T  
O  
U  
R

Dunkerque : 14 juillet  
Hazebrouck : 18 juillet  
Boulogne sur mer : 24 juillet  
Lille : 01 août  
Valenciennes : 04 août  
Maubeuge : 08 août  
Arras : 12 août



2  
0  
1  
3



## Buddy Guy

### RHYTHM & BLUES

Le nouveau Buddy Guy est une franche réussite ! Le chanteur-guitariste nous offre un double album de blues teinté de rock qui galvanise autant qu'il fascine pour qui aime le genre. D'autant qu'il y a peu de pointure dans le domaine, autant en profiter !

Pour ceux qui ne connaissent pas encore Buddy Guy, sachez que c'est un chanteur et guitariste de renommée internationale, et qu'il puise son art du blues, au même titre que B.B.King. Il a commencé à enregistrer des albums depuis les années 60 et il a décroché, grâce à eux, plusieurs Grammy Awards.

Son dernier **«Rhythm & Blues»**, d'une efficacité incroyable, possède une bonne énergie et un son puissant. Chaque instrument y résonne avec une clarté et une netteté rare, ce qui traduit le savoir-faire de cette grosse production. La batterie claque, la guitare s'intensifie, et la voix rocailleuse de Buddy nous enivre.

Les deux disques ne sont pas respectivement associés à des genres différents, sur chacun d'eux on trouve du rhythm and blues de qualité, avec des morceaux rapides, d'autres plus languissants, et surtout des pépites chantées par l'un des derniers piliers de cette musique afro-américaine. Mais ne pensez pas choper le blues en l'écoutant, vous y trouverez des rythmes entraînants et enjoués qui sauront vous donner la pêche.

Ce **«Best in town»** est une belle entrée en matière, tout comme le **«Justifyin'»**, bourrée d'énergie et d'un son de guitare qui suingue, mais c'est véritablement **«What's up with that woman»** qui retient l'attention dès la première écoute, avec un Buddy Guy qui semble s'adresser directement à nous, et qui mélange parlé et chanté. On retient aussi

le duo de **«What you gonna do about me»** et la voix incendiaire de **Beth Hart**. Sans oublier le févrex **«The devil's daughter»** dans lequel Buddy Guy monte peu à peu en puissance vocalement et nous laisse pantois - le monsieur est tout de même septuagénaire - devant la férocité qu'il lui reste.

Toujours sur ce premier disque, l'envoutant et velouté **«Whiskey ghost»**, qui rappelle les dégâts causés par cette boisson létale, est poignant.

Mais il vaut mieux que vous découvriez les autres titres par vous-même, en sachant d'ores et déjà que tous sont excellents et variés. Et que l'entêtant **«My mama loved me»** va vous suivre longtemps après son écoute.

Le blues n'a plus qu'un nom en 2013 : Buddy Guy.

RHYTHM & BLUES  
Buddy Guy  
Sortie le 26/07/13  
Chez RCA Records



Zebda, Amadou & Mariam, Staff Benda Bilili, Lo'Jo, Blitz the Ambassador, JuJu, Inna de Yard, Anthony Joseph & the Spasm Band, Aziz Sahmaoui & University of Gnawas, Bal de l'Afrique enchantée



# Orianthi

## Believe

Orianthi Panagaris a à première vue tout de la jeune chanteuse pop pour ados. Et pourtant, le parcours de cette Australienne d'origine grecque n'a rien de banal... Petite protégée de Steve Vai au talent guitaristique validé par Carlos Santana alors qu'elle n'a que 18 ans, Orianthi a fait ses armes à la six cordes dès son plus jeune âge. Loin d'une Avril Lavigne ou d'une Miley Cyrus, Orianthi excelle dans l'art de la guitare électrique, manipulant l'instrument avec une dextérité inégalée dans sa catégorie...

Believe, deuxième opus de la musicienne, est cependant bien plus édulcoré que le répertoire de prédilection de la musicienne. Loin des démonstrations de guitar hero parfois poussive auxquelles la chanteuse est habituée depuis ses plus jeunes années, les chansons sont ici plus formatées pour le marché. « **According To You** », tube pop rock taillé pour les campus (et/ou les bandes originales de « teen movies ») donne le ton : une ligne de voix pop, des arrangements qui ne sont pas sans rappeler ceux d'une autre jeune prodige, Katy Rose, et des riffs de guitares empruntant autant au hard rock mélodique qu'à la power pop US. Idem pour le titre « **Bad News** », peut-être moins démonstratif mais tout aussi efficace.

Orianthi, jeune femme née en 1985, n'oublie pas les ballades musclées mais romantiques, comme sur le bien senti « **Believe** » ou le « countryesque » « **Feels Like Home** », morceau qui pourrait ravir les fans de pop, comme les férus de country rock ou de folk moderne. Au final, celle qui avait été recrutée par Michael Jackson pour ses concerts londoniens en 2009 (qui n'ont donc jamais eu lieu...) s'en sort très bien

avec ce disque, entre véritable inspiration, authenticité et intelligence marketing. Believe propose une pop rock classique, qui n'invente absolument rien mais qui a le mérite d'être honnête, bien produite et facile d'accès. En bref, le succès de Believe dans les charts américains et australiens était amplement mérité.



RÉSERVATIONS ET POINTS DE VENTE :

Paris : E-DISTICK - www.edistick.com - 01 77 700 840 (0,34€ TTC / min)  
 France : FNAC (Carnot) - 01 47 35 11 11 - www.fnac.com  
 Belgique : FNAC (Carnot) - 02 20 20 20 20 - www.fnac.be  
 Suisse : FNAC (Carnot) - 021 311 11 11 - www.fnac.ch  
 Espagne : FNAC (Carnot) - 91 44 11 11 - www.fnac.es  
 Italie : FNAC (Carnot) - 02 47 47 47 47 - www.fnac.it  
 Portugal : FNAC (Carnot) - 21 47 47 47 47 - www.fnac.pt  
 Royaume-Uni : FNAC (Carnot) - 01 47 47 47 47 - www.fnac.co.uk

40 Pers. d'Angoulême (05 45 75 36 84) / Cordes (05 45 72 26 31) - www.cordes.com



# 14<sup>E</sup> TALUYERS-69 DIMANCHE 16 MAI 2010

# CONCENTRATION

# MOTO

WWW.MCD5.ORG

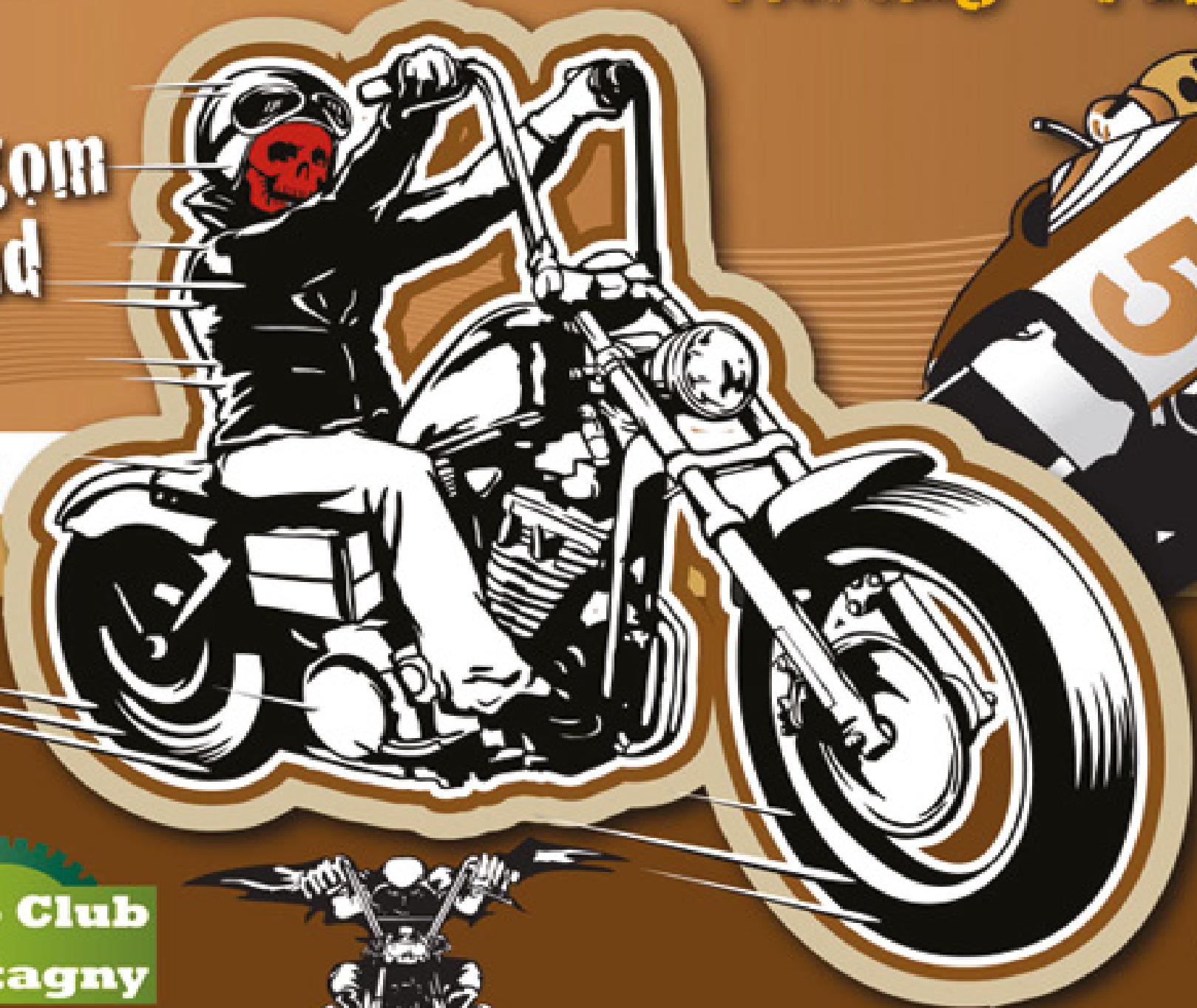


Buvette & Restauration  
Animations - Stands  
Piercing - Tattoo

**GRATUIT**

**Concerts :**

Jefa Diese / Uzlagom  
Tracey Lynn Band



**STRIP TEASE**  
(INTERDIT -18 ANS)



Weblog

**Lalogo.fr**

Weblog photo : [www.lalogo.fr](http://www.lalogo.fr)

**⊕ Infos : DOM au 06-15-69-93-33**  
Infos BLOG : [www.mcd5.org](http://www.mcd5.org)

**MPM**  
ELECTRICITE  
69440-TALUYERS

MORT-M-GARAGE  
SPECIALISTE HARLEY  
FONTAINE SUR SAONE  
04 78 22 23 26

Centre de remise en forme  
et de bien-être  
**SPORT LIGHT**  
Ctre Cial 2 Vallées  
69200 CIVORS

**MK2**  
plus  
SON - LUMIERE - IMAGE - STRUCTURE

**Moto Club**  
de  
**Montagny**



Ne pas jeter sur la voie publique.



# კომპიუტერული გრაფიკა

